

LIVRE QUINZIEME DES MORALES SUR JOB

CHAPITRE VINGTIEME DU LIVRE DE JOB

1. Alors Sophar de Naama prenant la parole dit :
2. A cause de cela il me passe une foule de diverses pensées dans l'esprit, et mon âme est agitée d'une infinité de différents mouvements.
3. J'écouterai les instructions dont vous vous servez pour me reprendre, et l'esprit de mon intelligence répondra pour moi.
4. Je sais fort bien que dès le commencement que l'homme a été créé sur la terre.
5. Les louanges qu'on a donné aux impies ont très peu duré; et que la joie de l'hypocrite n'a été que comme un point
6. Quand son orgueil s'élèverait jusques au ciel, et que sa tête toucherait aux nues;
7. Il sera à la fin renversé, et foulé aux pieds comme du fumier; et ceux qui l'avoient vu auparavant, s'écrieront : où est-il ?
8. Il n'en restera rien, non plus que d'un songe qui s'en est envolé; et il passera comme une vision de nuit.
9. L'oeil qui l'avait vu ne le verra plu, et son Dieu ne le regardera plus aussi.
10. Ses enfants seront accablés de misère; et ses propres mains lui rendront la douleur.
11. Ses os seront pleins des vices de sa jeunesse, et ils dormiront avec lui sur la poussière.
12. Car le mal étant doux à sa bouche, il le cachera sous sa langue.
13. Il l'épargnera, et il ne l'abandonnera point; et il le serrera dans sa gorge.
14. Son pain se changera intérieurement dans son estomac en un fiel d'aspic.
15. Il vomira les richesses qu'il avait déjà dévorées; et Dieu les arrachera de son ventre.
16. Il sucera des têtes d'Aspics, et la langue de la vipère le tuera.
17. Qu'il ne voie pas les petits ruisseaux du fleuve et du torrent de miel et de beurre.
18. Il portera la peine de toutes les choses qu'il a faites, et néanmoins il ne sera point consumé. Il souffrira selon la mesure de ses inventions criminelles.
19. Parce que perçant la maison du pauvre, il en a tout enlevé; il l'a volée, et ne l'a pas bâtie.
20. L'avidité de son ventre n'a point été rassasiée. Et quand il aura obtenu tout ce qu'il désire, il ne lui est pas possible d'en jouir.
21. Il n'est rien demeuré de la viande dont il se nourrit, c'est pourquoi il ne lui restera rien de tous ses biens.
22. Quand il sera saoul, il se trouvera oppressé; il sera tout brûlant de chaleur; et accablé de toutes sortes de douleurs.
23. Plût à Dieu que son ventre se remplisse, afin que Dieu décharge sur sa tête l'indignation de sa fureur, et fasse tomber sur lui le déluge de sa guerre.
24. Il fuira ses armes de fer, et il se trouvera exposé à un arc d'airain.
25. Il est tiré, et il sort de son fourreau, et il brille comme la foudre par son amertume. Les horribles iront et viendront sur lui.
26. Toutes les ténèbres sont tachées dans ses plus secrets replis; le feu qu'on n'allume point le dévorera; et il sera dans sa douleur, étant délaissé dans son tabernacle
27. Les cieus manifesteront son iniquité, et la terre s'élèvera contre lui.
28. Le germe de sa maison sera découvert, il sera enlevé dans le jour de la fureur de Dieu.
29. Voilà le partage qu'un homme impie reçoit de Dieu; et c'est l'héritage que ses paroles lui obtiennent du Seigneur.

LIVRE 15

CHAPITRE 1

Qu'encre que les amis de Job eussent reçu beaucoup de lumières dans la société d'un personnage si éclairé, ils ne pouvaient comprendre qu'un homme pût être affligé de la main de Dieu, s'il n'était pécheur.

Ces paroles font bien connaître, que les amis de Job n'étaient pas méchants; puisqu'ayant entendu parler ce saint homme du jugement effroyable qui se doit faire la fin du monde, Sophar dit aussitôt : *A cause de cela il me passe une foule de diverses pensées dans l'esprit; et mon âme est agitée d'une infinité de différents mouvements.* Comme s'il disait clairement : Quand je considère le jour effroyable du jugement, que Dieu fera de tous les hommes, la crainte dont je suis saisi jette le trouble dans mes pensées. Car l'esprit se trouve confus et embarrassé, quand il se voit menacé d'un mal terrible. Et l'âme est agitée par de différents mouvements, lorsqu'elle fait des réflexions pleines de crainte, tantôt sur les péchés qu'elle a commis; tantôt sur le bien qu'elle a négligé de pratiquer; tantôt sur les défauts qui sont en elle; tantôt sur les vertus qui lui manquent.

Mais quoi que les amis de Job eussent appris à bien vivre, par la fréquentation qu'ils avaient avec un homme si saint, ils étaient néanmoins si peu capables d'entrer dans les secrets jugements de la conduite que Dieu tient sur nous, qu'ils ne pouvaient se persuader qu'un homme qui est juste pût être affligé durant cette vie. C'est pourquoi voyant leur ami Job abattu sous les fléaux de la main de son Créateur, ils crurent aussitôt qu'il fallait qu'il fût pécheur; et ce fut ce jugement si téméraire et si mal fondé, qui les porta à le reprendre avec tant d'aigreur et d'emportement. Ils le font néanmoins ici d'abord avec quelque sorte *J'écouterai les instructions dont vous vous servez pour me reprendre; et l'esprit de mon intelligence répondra pour moi.* Comme s'il disait en termes plus clairs : Je veux bien écouter patiemment vos paroles, mais j'en veux juger par les lumières de mon esprit. Car les personnes qui méprisent les paroles de ceux qui leur parlent, ne les écoutent pas pour s'instruire, mais pour les combattre; et s'ils jugent de leurs discours, c'est pour les condamner, et non pour les suivre.

Sophar ayant ainsi commencé avec quelque sorte de modération, s'emporte aussitôt en d'injurieux reproches contre ce saint homme, ajoutant ensuite : *Je sais fort bien, que dès le commencement que l'homme a été créé sur la terre, les louanges qu'on a données aux impies ont très peu duré; et que la joie de l'hypocrite n'a été que comme un point.* Ces paroles nous font bien voir, que Sophar étant tout rempli de la bonne opinion de son propre esprit et de son intelligence, ne parle ici contre les impies, que pour en faire retomber la condamnation sur Job. Car l'ayant vu autrefois pratiquer des actions de justice, et le voyant maintenant en butte aux fléaux de Dieu, il se persuadait que toute sa vertu apparente n'avait été qu'hypocrisie; ne pouvant croire que Dieu qui est juste, voulût ainsi affliger son serviteur, s'il était véritablement juste. Mais quoique les bonnes choses qu'il dit ici, aient été dites mal à propos, ne laissons pas de les examiner dans la suite avec soin et exactitude; et sans considérer avec quelle injustice elles s'adressent au bienheureux Job, voyons combien elles sont justes et véritables, lorsqu'elles condamnent les impies.

CHAPITRE 2

Que la durée de tout ce qui finit, n'est comme rien. Que la gloire du monde s'évanouissant à la mort, les justes ne la regardent que comme du fumier. Et que la sainteté apparente des hypocrites est souvent reconnue pour fausse dès cette vie.

Voici donc ce que dit Sophar : *Je sais fort bien que dès le commencement que l'homme a été créé sur la terre, les louanges qu'on a donné aux impies, ont très peu duré.* Pour nous marquer la brevité de la vie présente, il rappelle les yeux de nos coeurs à sa première origine; afin de faire connaître le néant, de ce qui paraît être quelque chose, cependant qu'il est, par la considération de ce qu'il a été, et qu'il est passé. Car si nous jetons les yeux sur tout ce qui s'est écoulé depuis le commencement du monde jusques à présent, nous reconnaitrons visiblement combien courte est la durée de tout ce qui a pu finir. Et en effet quand nous supposerions qu'un homme eût vécu depuis la création du premier homme jusques à ce jour, et que cette vie qui paraît si longue vint à finir; il faudrait avouer que tout ce qui en serait passé, ne serait plus rien. Cette même vie ne serait aussi rien dans le futur, puisque toute sa durée serait passée. Où est donc ce temps qui semblait

si long; puisque tout ce qui le composait depuis son premier commencement jusques à sa fin, est aussi entièrement consumé, que s'il n'avait jamais duré, non pas même pour quelques moments ?

Comme les impies aiment avec passion la vie présente, ils ne se remplissent ici-bas que de vanité, et ne s'y repaissent que de louanges : Ils s'élèvent de présomption par les applaudissements qu'ils reçoivent de la part des hommes, et ils se soucient fort peu d'être bons, pourvu qu'on dise qu'ils le sont. Ils trouvent ces louanges de longue durée quand ils les reçoivent; mais ils reconnaissent qu'elles durent peu, quand ils les perdent, la fin de ce qu'ils aimaient avec tant de passion, leur en faisant sensiblement voir le néant. Et c'est pour cela qu'il est dit ici contre ces présomptueux et ces impies : *Je sais fort bien que dès le commencement que l'homme a été créé sur la terre, les louanges qu'on a donné aux impies, ont très peu duré; et qu'il est aussi dit ensuite : que la joie de l'hypocrite n'est que comme un point.*

Souvent l'hypocrite faisant le saint, tout pécheur qu'il est, est honoré de tout le monde; et ceux qui ne pénétrant point dans l'intérieur, ne regardent que le dehors, lui attribuent la gloire de la sainteté et de la perfection. De sorte qu'il est ravi d'avoir la préséance dans les assemblées, il se réjouit de voir qu'on lui défère la première place, il est chatouillé de vanité lorsqu'on le salue le premier, il s'élève de présomption, quand il entend les paroles de respect et de déférence de ceux qui lui sont soumis, et il s'enfle d'un orgueil secret quand il reçoit les services, et les témoignages de soumission de ceux qui lui font la cour. Et c'est ce que le Sauveur nous veut marquer par ces paroles de son Evangile : *Ils font toutes leurs actions, afin d'être vus des hommes. C'est pourquoi ils ont les bandes de parchemin, où sont écrites les paroles de de la Loi, plus larges que tous les autres, et les franges de leurs vêtements plus longues. Ils aiment aussi les premières places dans les festins, et les premières chaires dans les synagogues. Ils se plaisent à être salués dans les places publiques, et à être appelés, maîtres, par les hommes.*

Mais que deviendra cette joie, si on la compare à l'éternité; puisque l'heure de la mort étant arrivée, elle s'évanouit et s'anéantit, comme si elle n'avait jamais été. Ainsi passent ces vains plaisirs, mais la peine qui les suit demeure et ne passe point. On les perd bientôt, mais le mal qu'elles nous causent, dure et nous accompagne éternellement. Et ce n'est pas sans raison qu'il est dit ici que la joie de l'hypocrite n'est que comme un point. Car en marquant un point, on n'a pas plutôt appuyé la plume sur le papier, qu'on la relève; ce qui nous représente admirablement la joie de l'hypocrite, qui ne paraissant que pour un moment, disparaît aussitôt pour toute une éternité.

Quand son orgueil s'élèverait jusques au ciel, et que sa tête toucherait aux nuées; il sera à la fin renverse et foulé aux pieds comme du fumier. Il est dit que l'orgueil de l'hypocrite monte jusqu'au ciel, quand il paraît à l'extérieur mener une vie toute sainte et toute céleste; et sa tête touche les nuées, quand on croit que son âme, qui est la plus noble et principale partie de lui-même, est comparable en mérites, à celles des saints qui l'ont précédé. Mais à la fin il périra et sera foulé aux pieds comme du fumier; parce qu'à la mort cette âme toute corrompue et toute infectée de la puanteur des vices, étant précipitée dans les tourments de l'enfer, sera comme foulée aux pieds par les démons. Car les justes regardent comme une ordure et un fumier, toutes les joies de la vie présente, que les pécheurs considèrent comme de grands biens; c'est pourquoi il est écrit : *Le paresseux a été lapidé avec de la fiente de boeuf.* Celui qui néglige de suivre la vocation de Dieu, a le coeur comme engourdi de paresse dans l'amour de l'éternité; de sorte que toutes les fois qu'il souffre quelque perte et quelques dommages dans ses biens temporels, il est affligé par des choses que les justes considèrent comme des ordures : Et ainsi il est vrai de dire que celui qui est abattu et accablé de quelque malheur en ce monde, est comme lapidé avec l'ordure de ces animaux.

Or l'hypocrite est fort bien comparé à du fumier; parce qu'en aspirant à une gloire temporelle, il est tantôt tout bouffi d'orgueil dans ses pensées; tantôt il envie cette gloire aux autres; tantôt il se moque et tâche de tourner en ridicules ceux qui la possèdent véritablement. De sorte que l'on peut dire, que son âme rend autant de puanteurs différentes en la présence du souverain Juge, qu'elle est remplie de vices et de péchés. Il est donc dit ici : *Quand son orgueil se serait élevé jusques au ciel, et que sa tête toucherait aux nuées, il sera à la fin renversé et foulé aux pieds, comme du fumier.* C'est à dire qu'encore qu'il feigne de mener une vie toute sainte et toute céleste; encore qu'il veuille faire croire son esprit comparable aux plus grands prédicateurs de la vérité, il ne laissera pas d'être condamné un jour pour la corruption et la puanteur de ses vices.

Et ceux qui l'avaient vit auparavant, diront : Où est-il ? D'ordinaire la vie la plus éclatante des hypocrites est à la fin reconnue pour ce qu'elle est véritablement, et leur réprobation devient visible et manifeste à tout le monde. De sorte que ceux qui les ont vus dans l'élévation apparente

LIVRE 15

d'une vie sainte, demanderont alors, ce qu'ils seront devenus . D'autant qu'ils ne paraîtront plus, ni en ce monde où ils brillaient de ce faux éclat, ni dans le repos de l'éternité, où l'on pensait qu'ils seraient admis.

CHAPITRE 3

Que toute la joie que ressentent maintenant les hypocrites des louanges qu'on leur donne, disparaîtra comme un songe à leur sortie de ce monde. Que d'ordinaire les méchantes habitudes accompagnent le pécheur jusques à la mort. Et que l'hypocrisie corrompt toutes les vertu.

Sophar continuant à parler de la courte durée de cette vie, ajoute ensuite : *Il n'en restera rien, non plus que d'un songe qui s'envole; et il passera, comme une vision de nuit.* La vie de l'hypocrite est comme la vision d'un fantôme qui fait paraître une vaine image, de ce qu'il n'a pas véritablement. Elle est aussi fort bien comparée à un songe, duquel tous les plaisirs et les avantages se perdent et s'évanouissent au moment que nous pensons les posséder. Et en effet, il arrive assez souvent qu'un pauvre s'imaginera être devenu riche, pensera que l'on lui rend de grands honneurs, croira voir une multitude de serviteurs qui lui obéissent, de magnifiques habits dont on le revêt, et des viandes exquisés qu'on sert devant lui; et ainsi il ressentira la joie d'être délivré du fardeau de la pauvreté et de la misère, sous lequel il gémissait depuis longtemps; mais il n'est pas plutôt éveillé qu'il reconnaît la fausseté de tout ce qui faisait sa félicité et sa joie; de sorte qu'il a regret de ne plus dormir, lorsqu'il se voit retombé dans son ancienne misère.

C'est ainsi que les hypocrites voulant paraître aux yeux des hommes autres qu'ils ne sont en effet dans le secret de leurs coeurs, reçoivent des louanges et de la gloire pour une piété qui n'est qu'apparente. Ils sont plus estimés des hommes, que plusieurs de ceux qui valent mieux qu'eux; et pendant qu'au-dedans d'eux-mêmes ils sont pleins d'orgueil, ils veulent à l'extérieur passer pour humbles. Comme ils sont excessivement flattés par les applaudissements des autres, ils se persuadent d'ordinaire d'être tels aux yeux de Dieu, qu'ils sont ravis de paraître aux yeux des hommes. D'où il arrive qu'ils ont la présomption de prétendre qu'ils obtiendront les récompenses de la vie céleste; et se voyant si fort élevés dans l'estime et l'approbation du monde, ils n'ont pas le moindre doute d'arriver un jour au repos de l'éternité.

Mais cependant cette heure cachée, à laquelle Dieu les arrache du monde, survient tout à coup; et en fermant les yeux de la chair, ceux de leur âme commencent à s'ouvrir, pour voir dans les tourments de l'enfer, où ils sont en même-temps précipités, combien faussement ils ont été estimés riches dans le songe de cette vie. C'est donc avec beaucoup de raison qu'il est dit ici de l'hypocrite : *Et il passera comme une vision de nuit*; puisque cette richesse qui passe pour telle durant un moment dans l'esprit des hommes, est plutôt une apparition de fantôme, qu'une vérité solide et réelle; l'âme reconnaissant clairement à son réveil, qui n'est autre que sa mort, que ce n'était que comme endormant qu'elle jouissait de ces faux honneurs, et de cette trompeuse félicité pendant cette vie.

L'oeil qui l'avait vu ne le verra plus; et son lieu ne le regardera plus aussi. Quel est le lieu de l'hypocrite, sinon le coeur des flatteurs ? Car il se repose où il trouve qu'on lui applaudit et qu'on le loue. Ainsi l'oeil qui l'avait vu ne le verra plus; lors qu'étant enlevé de ce monde par la mort, il est caché aux yeux de ces amateurs aveugles et insensés, qui avaient accoutumé de le considérer avec admiration. Et son lieu ne le regardera plus aussi; parce que les langues des adulateurs ne le suivront pas par leurs flatteries devant le tribunal du souverain Juge.

Et parce que tant qu'il vit sur la terre il ne cesse d'inspirer à ceux qui le suivent le venin de sa dissimulation, et de les former et engendrer, pour ainsi dire, dans l'hypocrisie. Il dit ensuite : *Ses enfants seront accablés de misère.* Il est écrit ailleurs : *La sagesse n'entrera point dans une âme qui est méchante.* Et David dit dans un psaume : *Les riches sont tombés dans la nécessité et dans la faim.* L'écriture ne veut pas parler de la nécessité et de la faim extérieure, puis qu'ils ne seraient pas riches s'ils manquaient de pain. Mais parce que durant qu'ils sont à l'extérieur dans l'abondance de toutes choses, ils sont intérieurement vides; ce grand prophète dit qu'ils sont tout ensemble, et riches et nécessiteux; n'étant pas dignes d'être rassasiés du pain de la vraie sagesse. Ce n'est donc pas sans raison qu'il est dit ici : *que les enfants de l'hypocrite seront accablés de misère*; d'autant que ceux qui naissent dans la dissimulation par la contagion de leur exemple, tombent dans la misère de l'âme, pour avoir abandonné les richesses solides de la vérité.

Et ses mains lui rendront la douleur. Les mains nous marquent les actions. Ainsi ses mains lui rendront la douleur; parce que l'hypocrite recevra une juste damnation, pour le prix d'une vie pleine d'injustice. Et il n'est pas simplement dit, ses mains lui causeront, mais lui rendront la douleur; parce que ses actions criminelles lui payeront l'éternel supplice, comme une dette dont ils lui étaient redevables.

Sophar fait voir ensuite plus particulièrement, quel sera l'hypocrite en cette vie, avant que d'arriver aux tourments de la vie future, lors qu'il ajoute : *Ses os seront pleins des vices de sa jeunesse, et ils dormiront avec lui dans la poussière.* La présomption multiplie les péchés, qui ont une fois été mis au jour. Car depuis que l'on a commencé de faire le mal, l'on tombe facilement dans une habitude de le commettre, qui est encore plus criminelle. Or la jeunesse de l'hypocrite, est le commencement de son iniquité; car c'est dans cet âge que la concupiscence est plus embrasée. De sorte que l'hypocrite est dans sa jeunesse, lors qu'il commence à être piqué d'ambition, et à aspirer avec ardeur à l'acquisition de la gloire. Et comme les adulations et les applaudissements des flatteurs, accroissent de plus en plus ses vains désirs, ils se fortifient et s'endurcissent ainsi que des os; puisque la coutume affermit de plus en plus par une habitude criminelle, le mal que l'hypocrite a commencé une fois de pratiquer. Il est donc dit ici : *Ses os seront pleins des vices de sa jeunesse;* parce que les habitudes endurcies et invétérées, viennent d'un commencement de péché; selon qu'il est écrit dans les *Proverbes* : *Quand même l'homme viendra sur l'âge, il ne quittera point la voie, dans laquelle il est entré dès sa jeunesse.* Or ses os dormiront avec lui dans la poussière; d'autant que ses méchantes habitudes l'accompagnent jusqu'au tombeau; en sorte qu'il ne cesse de pécher, qu'en cessant de vivre. Ainsi il est comme enchaîné par ses coutumes vicieuses, depuis qu'il a commencé à s'y soumettre; et leur joug devient de jour en jour plus dur, et plus tyrannique.

Ces paroles se peuvent aussi entendre en un autre sens. Car l'hypocrite fait quelquefois des actions de vertu et de piété; mais comme il veut faire paraître qu'il y a en lui d'autres biens spirituels, qui n'y sont pas en effet, il perd ceux-là même qui y étaient véritablement. C'est pourquoi il est dit ici : *Ses os seront pleins des vices de sa jeunesse.* Parce qu'en faisant plusieurs choses défectueuses, par cet emportement d'une âme folle et légère, ses actions de vertu et de force, sont altérées et affaiblies par la mollesse de ses vices. Et ses os dorment avec lui dans la poussière; d'autant que la poussière nous figurant cette dissimulation avec laquelle l'hypocrite agit; tout ce qu'il a de fort et de bon en lui, se perd et se corrompt entièrement, par son arrogance et par la vanité qu'il en tire. Ainsi il est vrai de dire que ses os dorment avec lui dans la poussière, quand le peu qu'il a fait de bonnes oeuvres, est enseveli dans la multitude de ses vices et de ses péchés.

CHAPITRE 4

Qu'au lieu que les justes, conservant dans le coeur la douceur de la charité pour les pécheurs, leurs font souvent paraître de la dureté dans leurs paroles pour les corriger; les méchants au contraire couvrent d'une fausse douceur de paroles, les pernicieux desseins qu'ils ont dans le coeur contre leur prochain. Que les hypocrites se cachent à eux mêmes leurs propres péchés; et que ne s'appliquant à l'étude de l'Écriture que par esprit de vanité, et négligeant de pratiquer ce qu'elle enseigne, ils n'y trouvent souvent que l'erreur, ils en deviennent plus aveugles, et ils s'attirent une plus rigoureuse damnation.

Car le mal étant doux à sa bouche, il le cachera sous sa langue. Le mal est doux à la bouche de l'hypocrite; parce que l'iniquité plaît à un esprit corrompu. Et en effet la pensée est la vraie bouche du coeur, selon ces paroles de l'Écriture : *Leurs lèvres sont trompeuses dans leur coeur; et ils y ont dit du mal.* Et il cache sous sa langue ce mal qui est si doux à sa bouche; parce que l'âpreté du mal qui est cachée dans le fond de l'âme, se couvre du voile d'une parole douce et flatteuse. Car le mal serait sur la langue, et non pas dessous; si l'hypocrite découvrait par ses paroles son iniquité.

Il y a aussi des justes qui voyant des pécheurs faire de méchantes actions, et mériter d'être repris avec dureté, mettent la rigueur sur leurs langues; mais ils cachent dessous la douceur et la bénignité de leur coeur. Et c'est ce que le divin Epoux a voulu dire à l'Église sa chaste Epouse, par ces paroles : *Le miel et le lait sont sous votre langue.* Car ceux qui ne voulant pas témoigner de la douceur à des personnes faibles et infirmes, leur parlent avec quelque sévérité et quelque rudesse; et qui néanmoins ne laissent pas d'entremêler quelque chose de

doux et de tendre parmi la dureté de leurs répréhensions; ceux-là, dis-je, ont cette douceur sous la langue, et non pas dessus, puisqu'entre plusieurs choses rudes et amères, ils laissent seulement échapper quelques témoignages de compassion et de tendresse pour adoucir le chagrin de ce lui qui est repris.

Les méchants au contraire couvrant d'une fausse douceur de paroles, leurs mauvais desseins et leurs pensées criminelles, ont véritablement le mal sous leur langue, et non pas dessus. Ce fut ainsi que le traître Joab tendit la main droite à Amasa; et que tirant son épée de la main gauche, il lui perça le flanc, et lui donna le coup de la mort. Il fit semblant de le caresser, et de lui rendre un témoignage d'amitié, en lui prenant le menton de la main droite, mais il lui passa en même-temps de la main gauche son épée au travers du corps, par la plus noire perfidie qui fut jamais. C'est pour cela qu'il est aussi dit dans un psaume : *La peine et la douleur sont sous sa langue*; parce que ceux qui ne témoignent pas au dehors le mal qu'ils méditent, cachent sous leur langue la peine et la douleur de ceux, contre lesquels ils ont de méchants desseins, et ne le font pas paraître sur leur langue.

Sophar dit encore fort bien, en continuant de parler de l'hypocrite : *Il l'épargnera, et il ne l'abandonnera point; et il le serrera dans sa gorge*, L'hypocrite épargne le mal qu'il chérit, parce qu'il ne le châtie pas en lui-même par la pénitence. C'est pourquoi il est dit ensuite : *Et il ne l'abandonnera point*. Car s'il voulait l'abandonner, il ne l'épargnerait pas; mais il le serre dans sa gorge; c'est-à-dire, il le garde et le retient tellement dans ses pensées, qu'il ne le manifeste jamais par ses paroles.

Son pain se changera intérieurement dans son estomac en un fiel d'aspic. Ce que le pain est dans l'estomac, la satiété et le dégoût des plaisirs du monde l'est à l'esprit. Que l'hypocrite donc se rassasie tant qu'il voudra des louanges qu'on lui donne; qu'il mette sa félicité et sa joie dans les honneurs de la terre; ce pain se changera bientôt dans son estomac en un fiel d'aspic. Puisqu'enfin dans le jour de la rétribution dernière, cette affluence de biens et de plaisirs passagers se changera en amertume; et qu'alors il reconnaîtra que cette fumée d'applaudissements et de louanges dont il se remplissait avec tant de joie, comme d'une gloire solide, n'était qu'un fiel d'aspic, c'est à dire, une infestation des malins esprits. Et en effet, les impies verront alors dans les flammes vengeresses de l'enfer, où ils seront tourmentés avec le démon qui les a trompés, combien dangereusement ils ont été infectés du venin mortel de cet ancien serpent. Ce pain donc a un autre goût dans l'estomac, que dans la bouche. Parce que la joie des plaisirs du monde nous semble douce, quand, pour le dire ainsi, nous la mangeons et en jouissons durant cette vie; mais elle se trouve très amère dans l'estomac, c'est à dire, quand étant passée avec cette vie, elle devient notre peine et notre tourment dans l'éternité.

Ou bien l'on peut dire que comme le pain nous figure fort bien l'intelligence de l'Ecriture, qui rassasie notre âme, et lui donne la force de produire de bonnes oeuvres; il arrive souvent que l'hypocrite s'étudie à pénétrer dans les mystères des livres saints, non pas pour s'en nourrir, et pour y trouver la vie pour soi-même, mais seulement afin de paraître savant aux yeux du monde. Et c'est alors que ce pain se change dans son estomac en fiel d'aspic; puisqu'en se glorifiant ainsi dans la connaissance de la Loi divine, il convertit ce breuvage de vie en une funeste prise de poison; et il rencontre la mort dans ce qui devait le faire vivre.

Ainsi il est vrai de dire, que l'hypocrite ne s'appliquant à l'étude de l'Ecriture que pour l'ostentation et la vanité, est quelquefois tellement aveuglé par un juste jugement de Dieu, qu'il se trompe dans l'intelligence de cette divine parole, qu'il recherchait avec une intention qui n'était pas pure. De sorte que tombant dans l'erreur, et même dans l'hérésie, ce malheureux meurt en mangeant ce pain spirituel, comme s'il avait avalé du venin d'aspic; et trouve une mort funeste dans sa science, d'autant qu'il n'a pas sincèrement cherché la vie dans ces paroles de vie.

Souvent aussi il arrive, qu'encore que l'hypocrite entende fort bien les enseignements célestes dont Dieu l'avertit, parce qu'en même temps il n'a pas soin de les suivre dans ses actions, Dieu les lui retire avant la fin de sa vie, et il perd malheureusement la connaissance des vérités qu'il a négligé de pratiquer. C'est pourquoi il est dit ensuite : *Il vomira les richesses qu'il avait déjà dévorées, et Dieu les arrachera de son ventre*. L'hypocrite veut pénétrer dans l'intelligence des Ecritures divines; et néanmoins il ne veut pas les observer. Il veut parler doctement; et il néglige de bien vivre. Parce donc qu'il ne fait pas ce qu'il connaît il en perd même la connaissance; c'est-à-dire, que ne joignant pas à sa science la bonne vie, il est privé de cette science en punition du mépris qu'il a fait de la pureté des oeuvres. Ainsi il est vrai de dire, qu'il vomit par sa négligence et son oubli, les richesses de la Loi divine; qu'il avait comme dévorées par une infructueuse lecture. Et Dieu les arrachera de son ventre, lorsque par un juste jugement de sa vengeance, il effacera de la mémoire de l'impie ces saintes instructions qu'il n'a pas voulu

pratiquer; en sorte qu'il n'aura pas seulement sur sa langue les divins préceptes, qu'il a refusé d'accomplir dans ses actions.

C'est pourquoi il est dit par le prophète : *Dieu a dit au pécheur : Pourquoi annoncez-vous mes commandements; et pourquoi ouvrez-vous la bouche pour parler de mon alliance ?* Que si l'on voit quelquefois l'hypocrite avoir à la bouche jusqu'à la mort les paroles de la Loi divine, ce malheureux en sera d'autant plus digne de damnation, de ce que tout méchant qu'il était, il n'a pas laissé d'être favorisé de ce don de Dieu. Car il est écrit dans un psaume : *Qu'ils se souviennent de ses préceptes pour les observer.* Ainsi celui qui retient dans sa mémoire les commandements de Dieu, et ne les observe pas, ne fait autre chose que garder dans sa propre connaissance et dans ses paroles, des arrêts sanglants qui le condamnent aux supplices de l'éternité.

C'est pour cela qu'il est écrit dans le prophète Zacharie, que Dieu lui dit : *Que voyez-vous, Zacharie ? Et je dis,* répondit ce prophète : *Je vois un volume qui vole, qui a vingt coudées de long, et dix de large. Et Dieu me dit : C'est la malédiction qui s'étend sur toute la terre; parce qu'ainsi qu'il est écrit, tout voleur sera condamné.* Quel est ce volume qui vole en l'air, sinon l'Écriture sainte, qui en parlant des biens du ciel, élève notre âme aux choses sublimes ? Parce qu'en la considérant ainsi élevée au-dessus de nous, nous avons honte de nous porter aux désirs des choses basses et terrestres. Ce volume a dix coudées de large, et vingt de long; d'autant que l'objet de nos espérances qui est figuré par la longueur de ce livre, s'étend au double de nos actions qui sont représentées par sa largeur; puisqu'en récompense de ces bonnes oeuvres, Dieu nous promet en ce monde la paix de l'âme, et dans l'autre la félicité éternelle; selon ces paroles de la Vérité dans son Évangile : *Si quelqu'un abandonne sa maison ou ses biens, il en recevra cent fois autant en ce monde; et dans le siècle futur il obtiendra la vie éternelle.* Car le nombre de cent s'accomplit en multipliant dix fois le nombre de dix. De sorte que celui-là reçoit sa récompense au centuple, qui nonobstant son indigence, a l'âme assez grande et assez parfaite pour ne rien désirer de tout ce qui est sur la terre. Parce donc que c'est en faveur de cette perfection et de cette pureté d'âme, qu'on nous donne le double pour le simple, ce n'est pas sans raison qu'il a été dit de ce volume mystérieux, qu'il avait vingt coudées de long sur dix de large.

Mais comme ces divins enseignements tournent à la damnation de ceux, ou qui ne veulent pas les connaître, ou qui les méprisent après les avoir connus, c'est pour cela qu'il est dit ici de ce volume qui apparut à ce prophète : c'est la malédiction qui s'étend sur toute la terre. Et il en rend incontinent la raison, en ajoutant : *Parce qu'ainsi qu'il est écrit, tout voleur sera condamné.* Ainsi l'hypocrite négligeant de vivre selon les enseignements de la Loi qui lui sont connus, et voulant tirer vanité de sa science, sera jugé et condamné comme un voleur; puis qu'en parlant de la piété et de la justice, il ravit injustement la louange qui est due à la vertu des personnes justes.

CHAPITRE 5

Que comme ceux qui se laissent facilement aller aux premières suggestions du démon, qui sont douces et insinuantes, sont enfin précipités dans la mort par des tentations violentes dont il les attaque ensuite; il y en a aussi quelquefois, qui ne veillant pas sur eux-mêmes, se laissent surprendre par une tentation soudaine et imprévue qui les entraîne tout à coup dans le péché.

Sophar dit encore ensuite en parlant toujours de l'hypocrite : *Il suce des têtes d'aspics, et la langue de la vipère le tuera.* L'aspic est un très petit serpent, mais la vipère est plus longue. Les aspics font des oeufs où se forment leurs petits; mais après que les petits de la vipère ont été conçus dans le ventre de leurs mères, ils se tournent contre elles avec cruauté, en leur perçant le flanc pour en sortir; et c'est cet enfantement violent qui a donné à ces serpents en notre langue le nom de vipères. Ainsi les vipères ne naissent qu'avec violence, et causent la mort à leurs mères en venant au jour. Que faut-il donc entendre par les *aspics*, qui sont de petits serpents, sinon les suggestions secrètes du démon, qui s'insinuent d'abord dans le coeur de l'homme par des mouvements imperceptibles ? Et que signifie la langue de la vipère, sinon les tentations plus violentes de Satan. Car cet ancien ennemi de l'homme se glisse d'abord avec douceur dans son âme; mais il l'entraîne ensuite avec violence. Il est donc dit ici de l'hypocrite, qu'il sucera des têtes d'aspics; par ce que les commencements des suggestions du démon, sont d'ordinaire petits et presque insensibles; mais la langue de la vipère le tué ensuite; d'autant que le coeur est enfin infecté d'un poison mortel par la violence de la tentation, lorsqu'elle s'augmente.

LIVRE 15

Ces esprits impurs parlent d'abord au coeur de l'homme par des conseils secrets et subtils, et en le persuadant doucement, ils y répandent un venin d'aspic. D'où vient qu'il est écrit dans un prophète : *Ils ont cassé les œufs des aspics, et ils ont tissé des toiles d'araignée.* Celui qui aura mangé de ces oeufs, mourra; et de ce qui aura été couvé, il en sortira un basilic. A l'égard des méchants, casser les oeufs des aspics, n'est autre chose, que découvrir par leurs actions criminelles les conseils des malins esprits, qui étaient cachés dans le secret de leurs coeurs, et faire des toiles d'araignée, c'est travailler à l'acquisition des choses du monde par des actions temporelles, qui n'ayant aucune solidité, sont facilement emportées par les moindres vents de la vie mortelle. Et il est fort bien dit ensuite : *Celui qui aura mangé de ces oeufs, mourra.* D'autant que l'on fait mourir en soi la vie de l'âme, lorsque l'on reçoit et que l'on suit les conseils, des esprits impurs. Et de ce qui aura été couvé, il en sortira un basilic. Parce qu'en entreprenant et nourrissant en son coeur ces conseils empoisonnés, il s'en forme enfin une iniquité consommée. Car le basilic est appelé le roi des serpents; et l'antichrist est le chef et le prince des réprouvés. Ainsi de ce qui aura été couvé, il en sortira un basilic; d'autant que celui qui reçoit en son coeur les funestes conseils de l'aspic, pour l'y entretenir et le suivre, devient le membre d'une tête empoisonnée, et fait partie du corps de l'antichrist.

Il est donc dit de cet hypocrite : *Il sucera des têtes d'aspics; et la langue de la vipère le tuera.* C'est-à-dire quand il reçoit avec joie quelque méchant conseil de l'ancien ennemi, il s'engage ensuite par cette facilité criminelle à suivre ses tentations les plus violentes. Cet artificieux serpent insinua autrefois dans l'esprit du premier homme qui était encore dans son état d'innocence, de flatteuses persuasions; mais après l'avoir une fois gagné, il le tient malgré lui captif jusques à présent; et en le corrompant sans cesse par des plaisirs tout terrestres, peu s'en faut qu'il ne le tue entièrement par les violences continuelles que sa tyrannie exerce sur lui.

L'on peut encore donner un sens presque semblable à ces paroles, en les expliquant d'une manière toute contraire. Car le venin de l'aspic étant fort prompt et subtil, et celui de la vipère beaucoup plus lent, l'on peut entendre par l'aspic, les tentations subites et violentes; et par la vipère, celles qui sont plus lentes et de plus longue durée. C'est pourquoi il est ici marqué, que c'est en suçant la tête de l'aspic, que l'hypocrite trouve la mort; au lieu qu'il est dit de la vipère que la mort est en sa langue. D'autant qu'une tentation soudaine et inopinée tue souvent l'esprit qu'il surprend, dans le moment même, auquel, pour le dire ainsi, et il la suce et il la reçoit; mais la tentation lente, ne nous inspirant le mal que peu-à-peu et durant un long espace de temps, est ici représentée par la langue de la vipère, qui nous fait mourir lentement par ses morsures.

CHAPITRE 6

Que l'hypocrite ne cherchant que la gloire et les biens du monde, perd la foi, l'espérance, et l'amour des biens du ciel. Avec quelle profusion Dieu comble de ses dons une âme juste. Et qu'encore que les damnés soient infinis, en ce qu'ils ne les consomment point, afin de les faire toujours souffrir; ceux néanmoins qui auront inventé et commis de nouveaux crimes, seront plus cruellement tourmentés que tous les autres.

Comme l'hypocrite étant pénétré par le dangereux venin de l'ancien serpent, c'est-à-dire de l'esprit impur, ne considère plus quels sont les dons excellents du saint Esprit, mais tourne tous ses désirs et ses pensées vers les honneurs et les louanges qu'il attend des hommes; Sophar dit fors bien ensuite : *Qu'il ne voie pas les petits ruisseaux du fleuve et du torrent de miel et de beurre.* Le Sauveur dit dans l'Evangile : *Si quelqu'un croit en moi, des fleuves d'eau vive sortiront de lui.* Puis l'Evangéliste ajoute : *Il dit ceci de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui.* Les ruisseaux du fleuve sont les dons du saint Esprit. La charité est un de ces ruisseaux du fleuve; la foi en est un autre; l'espérance en est un autre. Or pendant que l'hypocrite cherche la gloire passagère de ce monde, comme il n'aime ni Dieu, ni le prochain, il est vrai de dire, qu'il ne voit pas les ruisseaux du fleuve; puisqu'il n'est point arrosé des eaux vivifiantes de la Charité. Pendant qu'il court après les avantages temporels, et qu'il méprise les récompenses de l'éternité, comme il n'a point de foi pour ces biens futurs, il ne voit point des yeux de l'esprit les ruisseaux du fleuve; puisque la foi est une démonstration des choses qui ne se voient point. Pendant que l'hypocrite s'attache aux choses visibles, il néglige l'espérance des invisibles; ainsi il ne voit point les ruisseaux du fleuve par ses désirs, puis qu'il n'a d'application que pour les choses qui se peuvent voir. Car il est écrit que *l'on n'espère point, ce que l'on voit.* L'hypocrite eût

donc pu voir les ruisseaux du fleuve, s'il eût fermé ses yeux à la gloire de ce monde, et s'il les eût ouverts à l'amour de la céleste patrie.

Or il faut remarquer qu'il n'est pas simplement dit ici, *les ruisseaux*, mais les *petits ruisseaux* du fleuve. Car on peut entendre par ces petits ruisseaux du fleuve, ces dons spirituels qui passant du ciel dans une âme embrasée de l'amour divin, la pénètrent d'une manière si secrète et si ineffable, que la langue de la chair est impuissante de l'exprimer. Et en effet il arrive assez souvent à celui qui aime Dieu véritablement, d'être si abondamment rempli des infusions célestes dans sa contemplation, qu'il y avait des choses, qu'il ne saurait dire. Or le torrent dont il est parlé, est l'inondation même de l'Esprit saint, qui fond avec une si prodigieuse affluence de grâces célestes, dans cette âme qui le contemple, qu'elle est comblée au delà de tout ce qu'elle en peut même comprendre.

Il faut encore savoir que quand la grâce du saint Esprit se répand dans nous, elle nous remplit tout à la fois, ainsi que le marque ici notre texte, de miel et de beurre. Le miel tombe d'en-haut, et le beurre se forme du lait des animaux qui sont sur la terre. Ainsi le miel vient de l'air; et le beurre de la chair. Or le Fils seul-engendré du Père céleste étant Dieu lui-même au-dessus de toutes les créatures, a été fait homme au milieu des créatures. De sorte qu'en nous communiquant la douceur infinie de sa Nature divine, et nous visitant par le mystère de sa bienheureuse Incarnation, l'on peut dire qu'il nous a rassasié tout ensemble de miel et de beurre. Comme donc l'Esprit de Jésus Christ satisfait agréablement, l'âme qu'il remplit, et par la douceur de sa Divinité, et par la foi de son Incarnation, ces sacrés ruisseaux sont dits ici venir du torrent, qui est tout ensemble de miel et de beurre. Parce qu'ils remplissent l'âme avec une suavité merveilleuse de la sublime connaissance de Dieu tout-puissant; et qu'ils lui communiquent l'onction sacrée qui découle du mystère de l'Incarnation du Sauveur.

Cet hypocrite s'abandonnant entièrement à la poursuite des louanges extérieures et des biens du monde, ne peut recevoir ces dons ineffables de l'Esprit divin. C'est pourquoi l'Ecriture exprime ensuite, quels sont les supplices dans lesquels il se précipite, lors qu'elle dit : *Il portera la peine de tout ce qu'il a fait, et néanmoins il ne sera point consumé*. C'est-à-dire s'il souffrira dans les tourments de l'enfer, la punition de son abondamment aux choses illicites, auxquelles ses convoitises l'ont porté durant cette vie; et étant livré par la Justice de Dieu aux flammes vengeresses de ses crimes, il y mourra sans cesse, sans jamais pouvoir mourir. Ainsi il n'est point consumé dans la mort, afin que sa peine ne finisse point avec sa vie; mais il est contraint de vivre éternellement dans la peine, afin que ses tourments soient éternels; et que comme sa vie a ici trouvé la mort dans le péché, sa mort trouve dans l'enfer une vie continuelle dans les supplices. L'Ecriture dit donc ici : *Il portera la peine de tout ce qu'il a fait, et il ne sera point consumé*. Puisqu'il est tourmenté sans pouvoir être anéanti; qu'il meurt et que tout ensemble il vit; qu'il cesse d'être, et qu'il subsiste toujours; qu'il finit continuellement, et qu'il ne saurait finir. Si ces maux sont effroyables seulement à les entendre, combien le seront-ils davantage à les souffrir ?

Mais parce que l'excès des iniquités de l'hypocrite, ne peut-être expié que par un continuel le suite de tourments, il est dit ensuite : *Il souffrira, selon la mesure de ses inventions criminelles*. Celui qui a trouvé de nouvelles inventions de faire le mal, est tourmenté de nouveaux supplices; et il ressent dans l'enfer pour son châtement, de si prodigieuses douleurs, qu'il n'aura jamais pu se les imaginer telles durant sa vie.

Il y en a plusieurs entre les justes, qui s'exerçant sans cesse dans les bonnes oeuvres, font souvent plus de bien, que Dieu ne leur en a absolument ordonné de faire. Telle est la virginité que le Seigneur relève par ses louanges, mais qu'il ne commande pas; puisqu'autrement le mariage serait criminel. Ainsi il se trouve des personnes qui gardant religieusement leur virginité, rendent plus à Dieu, que Dieu n'en a exigé par ses préceptes.

On peut dire de même qu'il y des réprouvés, qui sont tellement habitués dans le crime, qu'ils en trouvent souvent de nouveaux à faire, dont les méchants qui ont précédés ne leur ont jamais donné d'exemple. C'est pourquoi ils sont punis avec une rigueur d'autant plus grande, qu'ils ont eu la malice d'inventer d'eux-mêmes, des crimes pour lesquels ils méritent d'être châtiés. De sorte que c'est avec beaucoup de raison qu'il est dit ici : *Il souffrira selon la multitude de ses inventions criminelles*. Car cet impie ne trouverait jamais de nouvelles espèces d'iniquité, s'il n'en cherchait; et il n'en chercherait pas, s'il n'avait dessein de les commettre. Le Juge éternel considère donc dans la distribution qu'il fait des tourments, l'excès et l'emportement de cette mauvaise volonté; et il la punit d'un supplice proportionné à son crime. Et en effet encore que les douleurs de tous les damnés soient infinies, il est certain que ceux qui se sont étudiés à forger de nouveaux péchés, pour satisfaire leurs mauvais désirs, seront tourmentés plus cruellement.

LIVRE 15
CHAPITRE 7

De l'insatiabilité des avarés. Que souvent Dieu les punit aussitôt qu'il leur a accordé l'accomplissement de leurs désirs. Qu'après avoir souffert une double peine, et de l'ardeur de leur convoitise, et de l'inquiétude de conserver ce qu'ils ont acquis, ils tombent dans les tourments de l'enfer; au lieu que ceux qui sont exempts de cupidité, après avoir joui d'une paix admirable en cette vie, passent à la paix de l'éternité. Et que l'avarice vient quelquefois de l'ambition de vouloir paraître au dessus des autres, et quelquefois de la crainte de marquer des choses nécessaires à la vie présente.

Après que Sophar a décrit quel sera le châtement de l'hypocrite, il en marque ensuite la cause, qui ne lui est pas particulière, mais qui est la source d'où naissent tous les péchés; selon ces paroles de l'Écriture : *La cupidité est la racine de tous les maux*; de sorte qu'on peut dire que celui qui est assujéti à la tyrannie de ce vice, est sujet à tous les autres. Sophar dit donc : *Parce que perçant la maison du pauvre, il en a tout enlevé. Il l'a volée, et il ne l'a pas bâtie.* Celui-là perce et enfonce la maison du pauvre, qui l'ayant injustement opprimé par sa puissance, n'a point de honte de le dépouiller par son avarice. *Il la vole, et le ne la bâtit pas*; comme s'il disait : *Il la vole, au lieu qu'il aurait dû la bâtir.* Quand le Seigneur viendra pour juger le monde, il dira aux réprouvés : *J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger. J'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire. J'ai eu besoin de logement, et vous ne m'avez pas retiré. J'ai été sans habits, et vous ne m'avez pas revêtu*, et le reste. Et voici quel sera le châtement de ces péchés : *Retirez-vous de moi maudits, et allez au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges.* Si celui qui a manqué à donner de ses biens aux pauvres, est puni si cruellement, quelle doit être la punition de celui qui a ravi le bien d'autrui ? Or l'hypocrite a volé la maison du pauvre, et il ne l'a pas bâtie, non seulement il n'a rien donné du sien, mais même il a enlevé ce qui était aux autres.

Sophar ajoute fort bien ensuite : *Et l'avidité de son ventre n'a point été rassasiée.* Car l'avarice du pécheur est figurée par son ventre, dans lequel il serre, pour le dire ainsi, tout ce que l'avidité de ses convoitises lui fait avaler. Or il est constant que l'avarice au lieu de s'éteindre, s'irrite et s'accroît par la possession des choses qu'elle a désirées; ainsi que le feu qui s'embrase d'autant plus fort, que l'on y jette plus de bois; cette matière qui semble d'abord étouffer ses flammes, les faisant pousser en suite, et s'étendre avec plus d'ardeur et de véhémence.

Quand la colère de Dieu s'irrite contre l'avare, souvent il permet qu'il réussisse dans tous ses désirs, parce que sa justice vengeresse l'en dépouille ensuite, et pour l'en punir, lui fait à la fin souffrir d'éternels supplices. Et c'est pour cela que l'Écriture ajoute ici : *Et quand il aura obtenu tout ce qu'il a désiré, il n'en pourra jouir.* Car c'est une grande marque de la colère de Dieu, quand après avoir accordé au pécheur l'effet de ses désirs criminels, il le châtie aussitôt. David nous en fournit un bel exemple, lorsque sur le sujet de la chair que le peuple d'Israël souhaitait avec tant de passion de manger après être sorti de l'Égypte, il dit dans un psaume : *La viande était encore dans leur bouche, quand la colère de Dieu s'alluma contre eux, et en tua un grand nombre.* Et en effet on voit d'ordinaire que la Justice divine est plus lente dans ses châtements, lorsque les désirs illicites des pécheurs trouvent des obstacles qui en retardent l'accomplissement; comme au contraire les mauvais désirs sont d'autant plus promptement châtiés, que Dieu permet que le succès en soit plus prompt. De sorte que la vitesse avec laquelle s'établit la fortune de l'hypocrite, est cela même qui avance sa ruine. De même qu'entre les arbres ceux qui sont plus lents à croître, durent plus longtemps; au lieu que ceux qui croissent promptement, meurent bientôt, et qu'ils ont à peine poussé, qu'ils commencent à se sécher.

Il n'est rien demeuré de la viande dont il se nourrit. La viande de l'hypocrite, est tout ce qu'il désire d'illégitime. Mais quand il est frappé de la Justice de Dieu, il ne demeure rien de la viande dont il se nourrit; c'est-à-dire, que lorsqu'il est conduit aux derniers supplices, il est arraché de tout ce qu'il possédait sur la terre. Ainsi l'Écriture ajoute : *C'est pourquoi il ne lui restera rien de tous ses biens.* Car s'il lui en restait quelque chose, assurément il l'emporterait avec lui. Mais comme lorsqu'il ambitionnait toutes choses, il n'a pas voulu craindre son Juge; quand il est arraché de cette vie, il se trouve en sa présence, dépouillé de tout. Il resterait néanmoins quelque chose à cet impie, si avant que d'être puni dans les tourments de la vie future, il jouissait durant celle-ci de la liberté. Mais il n'y en peut avoir aucune dans le péché; puisque selon que parle l'Écriture, elle n'est, qu'où l'esprit de Dieu se rencontre; et qu'à une âme corrompue, son péché même lui tient lieu de peine. Aussi est-il dit ensuite :

Quand il sera saoul, il se trouvera oppressé. Il s'efforce premièrement et se met comme hors d'haleine, par l'ardeur de son avarice, pour amasser les biens qu'il désire. Et à peine les a-t-il comme serrés dans le ventre de sa convoitise, qu'il est oppressé par sa propre satiété et par l'inquiétude de conserver ce qu'il a acquis. Le champ de ce riche insensé, dont il est parlé dans l'Evangile, avait porté une ample moisson; mais parce qu'il n'avait par d'assez grands greniers pour la serrer, il dit en soi même : *Que ferai-je ? Car je n'ai point de lieu, où je puisse serrer tout ce que j'ai recueilli.* Puis il se répond : *Voici ce que je ferai : J'abattrai mes greniers, et j'en bâtirai de plus grands.* Celui qui étant embarrassé de son abondance, disait, que ferai-je ? était comme un homme oppressé pour avoir trop mangé. Faisons réflexion sur ces souhaits pressants, que faisait auparavant ce malheureux riche, pour obtenir une moisson abondante; cependant dès que ses vœux sont accomplis, parce qu'il n'a pas d'assez grands greniers, il est en peine de ce qu'il doit faire. Son oppression vient de sa trop grande satiété; et l'inquiétude de son âme, de l'excès de son abondance. Et en effet, *que ferai-je ?* marque clairement qu'il était comme accablé, sous le pesant fardeau des biens terrestres, qu'il avait souhaité par des vœux pressants. Ainsi l'Ecriture dit fort bien ici : *Quand il se trouvera oppressé.* Parce que l'esprit de l'avare qui avait d'abord cherché son repos dans l'abondance, est plus tourmenté qu'auparavant par le soin de la conserver.

C'est pourquoi il est dit ensuite : *Il sera tout brûlant de chaleur, et il sera accablé de toutes sortes de douleurs.* Les premières douleurs qu'il a ressenties, ont été la peine que lui a causée sa concupiscence, dans l'inquiétude d'avoir ce qu'il désirait; et comment il les ravirait aux uns par artifice, et aux autres par violence. Mais après qu'il a obtenu l'accomplissement de ses désirs, il est tourmenté d'une douleur, savoir de l'inquiétude de conserver ce qu'il a acquis avec beaucoup de travail. C'est pourquoi il craint les embûches de ceux qui envient sa prospérité; et il appréhende que l'on n'en use envers lui, comme il sait en avoir usé envers les autres. Il tremble à la vue de ceux qui sont plus puissants que lui, de peur qu'ils ne veuillent le perdre et le ruine. Et quand il voit un pauvre, il doute que ce ne soit un voleur caché. D'ailleurs il est dans une continuelle inquiétude, que les biens qu'il a amassés ne se gâtent et ne se corrompent par la négligence de ceux à qui il en a commis la garde. Et comme la crainte est une véritable peine, il est sans doute que dans tous ces divers embarras, ce malheureux souffre autant qu'il appréhendait de souffrir. Et après tout, pour le comble de sa misère, il est précipité dans les enfers, et livré à des tourments infini. Il est donc vrai de dire qu'il sera accablé de toutes sortes de douleurs; puisqu'il est premièrement brûlé par l'ardeur de sa convoitise, qu'il l'est ensuite par l'inquiétude de conserver ce qu'il possède; et qu'il l'est à sa mort, par des supplices éternels.

L'on jouit d'une merveilleuse paix, et d'une parfaite assurance dans le coeur, lorsqu'on ne cherche point le bien d'autrui; et que l'on se contente d'avoir de quoi vivre pour chaque jour. Et ce qui est de plus admirable, c'est que ce repos temporel nous fait obtenir un repos qui ne finit point; puisque les pensées pures et tranquilles sont toujours suivies des solides et durables joies. Les méchants au contraire sont ici peïnés par leurs désirs, et le seront un jour par les tourments : Et les inquiétudes de leurs pensées ne leur causent que des travaux pleins de douleur, lorsqu'ils passent des feux de l'avarice à ceux de l'enfer.

Or comme d'ordinaire l'impie, ainsi que nous l'avons déjà dit, est d'autant plutôt livré aux tourments de l'autre vie, qu'il est plus promptement venu à bout de ses désirs criminels, Sophar ajoute en suite par manière de souhait : *Plût à Dieu que son ventre se remplisse, afin que Dieu décharge sur sa tête l'indignation de sa fureur, et fasse tomber sur lui le déluge de sa guerre.* Dieu fait pleuvoir sur lui le déluge de sa guerre, quand il met, pour le dire ainsi, ses oeuvres en pièces par les coups redoublés de l'épée de ses jugements. Dieu fait pleuvoir sa guerre, quand il précipite le pécheur dans la dernière ruine, par la sévérité de ses arrêts. Dieu fait pleuvoir sa guerre, quand il frappe les coeurs superbes qui se veulent élever contre lui; et qu'il pénètre les âmes arides des réprouvés par les traits perçants de sa colère, comme par les goûtes d'une pluie brûlante qu'il y fait tomber; afin que lorsqu'ils sont conduits à son jugement, ils se souviennent avec quelle inquiétude ils ont souhaité les biens du monde, et avec quels crimes ils ont travaillé à le acquérir; qu'ils s'affligent dans la douleur d'abandonner tous des biens acquis; et qu'enfin ils sentent vivement les feux de la vengeance divine, qu'ils n'ont pas voulu prévoir, de crainte de s'engager à bien vivre.

Il fuira les armes de fer, et se trouvera exposé à un arc d'airain. Il faut remarquer que l'avarice naît quelquefois de l'orgueil, et quelquefois de la crainte. Il y a des gens qui ayant l'ambition de paraître plus que les autres, souhaitent le bien d'autrui. Il y en a d'autres qui dans la crainte de manquer des choses nécessaires à la vie présente, se laissent aller à l'avarice; et pensent à se rendre maîtres du bien des autres, quand ils appréhendent que le leur ne suffise pas

à leurs besoins. Or la nécessité peut fort bien être appelée du nom d'armes de fer; puisqu'elle fait au pauvre comme une blessure d'affliction, selon que le marquent ces paroles attribuées à Joseph, quand ayant été vendu par ses frères, il menait une vie pleine de douleur et de misère : *Le fer a percé son âme*. Que signifient donc ces armes de fer, sinon les nécessités de la vie présente, qui pressent avec dureté, et poursuivent cruellement la vie du pauvre ? La rouille ronge le fer, mais elle a peine à mordre sur l'airain. Ainsi le fer figure la nécessité présente, qui est passagère; et l'airain, les arrêts de Dieu qui sont irrévocables et éternels. Et parce que les jugements divins sont peu considérés de l'impie, ils sont fort bien comparés à un arc qui frappe souvent de loin et d'un lieu couvert, ceux qui ne le voient pas. Le pécheur donc fuit les armes de fer, et s'expose à un arc d'airain; lorsque voulant éviter les nécessités de cette vie, il se porte à ravir le bien d'autrui, et ainsi se met en butte aux flèches impitoyables dut jugement d'un Dieu irrité. Il travaille imprudemment à s'exempter d'un mal temporel, et il s'attire une condamnation éternelle. Puisque quiconque fuit maintenant par le péché la dureté de la misère, trouvera un jour une punition très juste qui n'aura jamais de fin.

CHAPITRE 8

Qu'encore que le pécheur soit porté au mal par la suggestion du démon; c'est néanmoins lui qui y consent volontairement par son libre arbitre. Qu'il sera d'autant plus sévèrement châtié dans l'autre vie, qu'il aura brillé en ce monde d'un plus grand éclat. Et que comme il ne quitte jamais un vice, que pour s'abandonner à autre, il les conserve toujours tous dans le fond du coeur, quoi qu'ils ne se manifestent pas toujours tous ensemble à l'extérieur.

Sophar marque ensuite quelles sont les oeuvres de cet impie, avant que d'être entraîné au dernier supplice, lors qu'il ajoute : *Il est tiré, et il sort de son fourneau, et il brille comme la foudre par son amertume*. Ce pécheur tend de continuelles embûches au bien de son prochain pour le ravir; cependant tant qu'il ne fait que rouler en son esprit cette pensée criminelle, c'est comme une épée qui est encore dans le fourreau; mais on peut dire que cette épée sort du fourreau, quand ce malheureux vient à exécuter avec injustice ses mauvais des seins, en découvrant aux yeux du monde, par l'iniquité de son action, le venin secret de sa pensée; et se montrant au dehors tel qu'il était au fond de son coeur.

Et il faut remarquer qu'il est dit de cet impie : *Il est tiré, et il sort*; c'est-à-dire, il est tiré par la séduction du démon; et il sort par sa propre volonté. Il est sans doute que celui qui est conduit, ne fait que suivre celui qui le même; mais celui qui sort semble marcher de son propre mouvement. Ainsi quand le pécheur est attiré par le démon pour faire le mal, et qu'ensuite il s'y porte par ses désirs et son libre-arbitre, il est vrai de dire, qu'il est tiré de son fourreau, et qu'il en sort : puisque lors que d'une méchante pensée il passe à une action criminelle, cela vient et de l'esprit de ténèbres qui le lui a suggéré, et de l'iniquité de son âme qui y a consenti volontairement.

L'épouvante que la puissance de cet impie imprime dans le coeur des faibles, est exprimée ensuite par ces paroles : *Et il éclaire comme la foudre par son amertume*. Quand l'éclair de la foudre paraît tout à coup, il éblouit nos yeux d'une soudaine clarté qui nous épouvante; il brille et il frappe en même temps avec violence tout ce qu'il rencontre. Il en est de même de l'impie qui est revêtu de la gloire de ce monde. Cette puissance qui le fait maintenant briller avec plus d'éclat, est cela même qui lui attire à sa mort une condamnation plus rigoureuse. Car le brillant des honneurs du monde est comme l'éclair de l'impie dont il est ici parlé; mais parce que cette splendeur passagère doit s'évanouir, quand il tombera dans les supplices de l'éternité, Sophar dit fort bien, qu'il *éclaire comme la foudre par son amertume*; puis que celui qui mettait sa joie à se faire admirer par les rayons de sa fortune, et à se faire craindre par ses violences, se fraye un chemin à des tourments infinis. Mais il y a différence entre le simple éclair, et l'éclair qui porte la foudre. Quelquefois l'éclair est sans foudre, mais la foudre marque tout ensemble, et ce qui éclaire et ce qui frappe en tombant. Celui donc qui se sert de sa puissance pour faire mal aux autres, est fort bien dit éclairer comme la foudre; puis qu'en s'élevant au dessus des bons par l'éclat de sa gloire et de son autorité, il les afflige et les persécute.

Les horribles iront et viendront sur lui. Les horribles signifient ici les malins esprits, que les bonnes âmes doivent fuir et appréhender. Et d'autant que tous ces esprits de ténèbres ont chacun leur vice auquel ils s'attachent, quand un pécheur quitte pour un temps de certains vices, pour commencer à en suivre d'autres, il est vrai de dire que ces horribles vont et viennent par

dessus lui; puisqu'un méchant ne quitte jamais un péché, que pour s'abandonner à un autre. Souvent un pécheur, qui sera élevé en dignité et en puissance, s'embrassera de fureur, et suivra aveuglement dans ses actions tous les mouvements de sa colère. Que si cet emportement vient à se calmer, l'impudicité prendra aussitôt la place. Quand il se dégoûtera pour un temps de la volupté, aussitôt l'orgueil lui succédera, en sorte qu'il paraîtra posséder la vertu de la continence; et pour se faire respecter et craindre, il affectera de paraître terrible aux yeux du monde. Mais s'il voit qu'il soit nécessaire de parler d'une autre manière, il se dépouillera bientôt de cette conduite pleine de fierté, et il aura recours à des paroles douces et flatteuses; de sorte qu'en cessant d'être superbe, il ne craint point de devenir fourbe, dissimulé, et trompeur. L'on peut donc dire de cette âme, dans laquelle les vices se succèdent ainsi les uns aux autres : *Les horribles iront et viendront sur lui*; puis qu'elle est assujettie à l'infestation d'autant de démons, qu'il y a de vices qui la tyrannisent successivement.

Et quoique ces vices ne se manifestent à l'extérieur que l'un après l'autre, il est certain néanmoins que cette âme est tout à la fois possédée de tous. C'est pourquoi Sophar ajoute : *Toutes les ténèbres sont cachées dans lui*. Car encore que l'hypocrite fasse quelques bonnes actions à l'extérieur, on ne laisse pas d'apercevoir toujours en lui des marques ténébreuses de l'iniquité, mais il en paraît beaucoup moins au dehors, qu'il n'y en a de cachées dans le fonds de sa conscience. Car il n'accomplit pas tout à la fois toute sorte de maux par ses actions; cependant il les conserve tous ensemble dans le secret de sa volonté. Il est donc dit que toutes les ténèbres sont cachées dans son intérieur; parce qu'encre qu'il ne fasse pas tout d'un coup toute sorte de mal à son prochain, il garde sans cesse dans son coeur le désir de le lui faire.

CHAPITRE 9

Que les réprouvés ayant péché en ce monde, et dans leur corps, et dans leur âme, seront un jour brûlés dans l'un et dans l'autre, et par un feu que Dieu a créé de telle nature, qu'il se conservera éternellement sans avoir besoin d'aucun aliment qui l'entretienne. Et que les damnés dans l'enfer auront d'autant plus d'aversion de leur chair, et de désir de s'en pouvoir séparer, qu'ils auront eu plus d'amour pour elle durant cette vie, et plus de regret de la quitter à leur mort.

Sophar marque ensuite quel châtement cet impie mérite, en disant : *Le feu qu'on n'allume point, le dévorera*. Il explique ainsi d'une manière admirable et en peu de mots le feu de l'enfer. Car le feu matériel ne se peut former sans une matière où il s'engendre; et ne peut l'entretenir sans lui donner encore sans cesse de nouvelle matière pour le nourrir, ne pouvant ni être sans qu'on l'allume, ni subsister sans qu'on l'entretienne. Mais le feu d'enfer étant incorporel, brûle les corps des réprouvés, sans qu'on prenne soin ni de l'allumer, ni de lui fournir aucune matière pour son aliment. Il a été créé d'une nature incapable de s'éteindre, de sorte qu'il brûlera éternellement, sans avoir besoin du ministère d'aucune des créatures. C'est donc avec beaucoup de raison, qu'il est dit ici de cet impie : *Un feu qu'on n'allume point le dévorera*. Parce que la Justice divine, qui a vu par sa prescience éternelle tout ce qui devait arriver, a créé par sa Toute-puissance dès le commencement du monde, pour servir au châtement des réprouvés, le feu de l'enfer, de telle nature qu'ayant une fois commencé à brûler, son ardeur durât éternellement, sans avoir besoin d'aucune matière qui l'entretînt.

Il faut aussi savoir que comme les réprouvés ont péché, et par leurs âmes et par leurs corps, ils seront tourmentés, et dans l'âme et dans le corps en ce lieu de peines; ce qui a fait dire à David : *Vous les rendrez semblables à un four ardent, au jour de la colère de votre visage*. Le Seigneur les confondra dans sa fureur, et le feu les dévorera. Les fours sont ardents par dedans, et ceux qui sont dans le feu sont brûlés premièrement par le dehors. Ainsi l'Écriture sainte voulant marquer que les réprouvés seraient brûlés et au dehors et au dedans, elle dit, et qu'ils seront dévorés par le feu, et qu'ils seront embrasés comme un four ardent. Leurs corps étant dévorés par l'ardeur des flammes, et leurs âmes consumées par la douleur et le désespoir.

C'est pourquoi après avoir dit de cet impie, que le feu qu'on n'allume point, le dévorera; Sophar ajoute aussitôt parlant de l'âme : *Il sera dans la douleur, étant laissé dans sa maison*. La maison de l'impie est sa chair, puisqu'il l'habite avec joie, et qu'il souhaiterait qu'il lui fût possible de ne l'abandonner jamais; mais les justes mettant toute leur joie dans l'espérance des biens célestes, et vivant déjà comme dans le ciel; ils ne vivent plus selon la chair, quoiqu'ils soient encore revêtus de leur chair mortelle; puisqu'ils renoncent à tous ses plaisirs. Ce qui a fait dire à l'Apôtre en parlant à quelques-uns des fidèles : *Pour vous, vous ne vivez plus dans la chair; mais*

dans l'esprit. Ce n'est pas qu'il voulût dire, qu'ils ne fussent plus en effet revêtus de chair, puis qu'ils recevaient tous les jours les instructions qu'il leur donnait par ses lettres; mais c'est comme n'être plus dans la chair, que de ne point avoir d'amour pour toutes les choses charnelles. Il n'en est pas de même de cet impie, que l'on peut dire avoir habité dans la maison de la chair, parce qu'il a établi sa félicité et sa joie dans une vie toute animale et toute charnelle.

Quand il aura repris cette chair dans la résurrection dernière, et qu'étant livré avec elle aux feux de l'enfer, il brûlera pour toute une éternité; alors il souhaitera d'en être de nouveau séparé. Alors il désirera inutilement de pouvoir éviter les tourments qu'il endurera; alors il voudra s'éloigner de cette même chair qu'il a tant aimée. Mais d'autant qu'il l'a préférée à Dieu, il arrive par un jugement très équitable, qu'il est à cause d'elle brûlé plus cruellement. Ici il ne veut point la quitter, et il en est arraché; et là il souhaitera de la quitter, et il y demeurera attaché pour son supplice. De sorte que pour l'accroissement de ses peines, l'âme qui est contrainte de sortir maintenant du corps, sera un jour obligée d'y rentrer, et d'y demeurer contre son gré. Comme donc l'impie s'efforcera de se séparer de sa chair, qu'il a aimée dérèglement en ce monde, en la préférant à son âme même; et qu'il ne le pourra plus; c'est avec grande raison qu'il est dit ici : *Il sera dans la douleur, étant laissé dans sa maison.*

CHAPITRE 10

Que tous les péchés qui sont maintenant cachés aux yeux des hommes seront découverts dans le jour du jugement à la face des élus et des réprouvés. Qu'au lieu que Dieu pardonne les petites fautes à ceux qui ont eu soin d'expié par la pénitence les grands péchés qu'ils ont commis, il punira dans l'enfer jusqu'aux moindres péchés dans ceux qu'il y châtiéra pour leurs grands crimes. Et que ceux qui n'ont pas mis leur joie en Dieu durant cette vie, en seront éternellement exclus dans l'autre.

Sophar parle ensuite de la manière dont l'impie sera alors accusé, devant le tribunal du souverain Juge, lorsqu'il ajoute : *Les cieux manifesteront son iniquité, et la terre s'élèvera contre lui.* Que faut-il entendre par les cieux, sinon les justes; et par la terre sinon les pécheurs ? Et c'est en ce sens qu'il est dit dans la prière du Seigneur : *Que ta volonté soit faite dans la terre comme au ciel.* C'est-dire que la volonté de Dieu s'accomplisse dans tous les pécheurs, ainsi qu'elle s'accomplit dans tous les justes. Et il est aussi dit en parlant des justes : *Les cieux publient la gloire de Dieu.* Et le Seigneur s'adressant à l'homme après son péché, il lui prononça cet arrêt : *Tu es terre, et tu retourneras en terre.* Les cieux donc découvriront l'iniquité de cet impie devant le Tribunal du souverain Juge; et la terre s'élèvera contre lui, lorsque celui qui n'a jamais épargné, ni les bons, ni les méchants, sera accusé dans ce rigoureux examen par la vie des justes et des pécheurs

Il est bien vrai que c'est un crime beaucoup plus énorme de faire du mal aux justes, qu'aux pécheurs. Et voici ce qu'en dit un prophète : *Son sang est au milieu de lui.* Il l'a répandu sur une pierre polie; et il ne l'a pas répandu sur la terre, afin qu'il ne pût être couvert de poussière, Il marque par le mot de terre, les pécheurs; et par une pierre polie, le juste qui n'est point défiguré par les marques du péché. Le sang est donc répandu sur une pierre polie, quand la malice d'un esprit cruel se fait sentir à une âme juste, par les persécutions dont il l'afflige. Mais quoique ce soit un plus grand péché de persécuter les bons, que les méchants, c'en est un beaucoup plus énorme d'affliger tout ensemble les uns et les autres. Comme donc cet impie, dont il est ici parlé, a fait du mal et aux bons et aux méchants, il lui arrivera dans le jour de sa condamnation, et que les cieux découvriront son iniquité, et que la terre s'élèvera contre lui; puisqu'il a persécuté, et ceux qui portaient aux biens du ciel, et ceux qui ne pensaient qu'aux biens de la terre.

On peut aussi entendre par le mot de terre, non seulement les pécheurs et les réprouvés; mais ceux même qui étant encore occupés dans l'administration des choses terrestres, obtiennent la vie éternelle par le mérite de leurs larmes et de leurs aumônes;. Et c'est d'eux dont parle David dans un psaume, où il dit : *Il appellera d'en-haut le ciel et la terre; afin de discerner son peuple.* Dieu appellera d'en-haut les cieux, lorsqu'il fera venir ceux qui ayant abandonné tous leurs biens, ont mené une vie céleste, pour les faire seoir à son jugement, et être avec lui les juges du monde. Il appelle aussi d'en-haut la terre, lorsqu'il convoque à son jugement ceux qui ayant été engagés dans l'emploi des choses du monde, y ont néanmoins plus recherché les avantages célestes et spirituels, que ceux de la terre; et c'est à eux à qui le Seigneur adressera ces paroles : *J'ai eu besoin de logement, et vous m'avez logé,* et le reste. Ainsi les cieux découvrent l'iniquité

de cet hypocrite, et la terre s'élève contre lui, lorsque les plus parfaits d'entre les élus qui sont admis avec le Juge souverain à juger le monde, et les autres bienheureux qui sont sauvés dans ce jugement, sont et les uns et les autres témoins des crimes de cet impie. Car nulle de ses actions ne sera cachée au jour de sa condamnation; et quoique son hypocrisie en voile maintenant beaucoup à la connaissance des hommes, dans ce moment terrible auquel il sera jugé, tout ce qui était caché dans les plus secrets replis, de son coeur, sera exposé à la lumière.

Et c'est pour cela qu'il est dit ensuite : *Le germe de sa maison sera découvert*. Le germe de la maison de l'hypocrite sera découvert, lorsque tout le mal qui s'était formé dans sa conscience, sera mis au jour. Maintenant ce germe est comme caché; parce que lorsqu'il fait quelque action bonne en apparence, la malice de son intention ne paraît pas. Cependant il y a bien de la différence entre ce qu'il a fait, et le dessein qui le lui fait faire. Mais comme à la venue du souverain Juge, la conscience de chacun des hommes, est appelée en témoignage contre elle-même, selon ces paroles de l'Apôtre : *Leurs pensées s'accusant entre elles, ou aussi s'excusant*; le germe de la maison de l'hypocrite sera découvert, en ce que les pensées criminelles qu'il cachait dans le secret de son coeur, seront toutes manifestées aux yeux du monde. *Et il sera enlevé dans le jour de la fureur de Dieu*; parce que le tourbillon de la colère du souverain Juge, emportera ce criminel hors de sa présence, pour le précipiter dans les flammes de l'éternité. Et ainsi ce malheureux qui n'a jamais voulu penser aux biens suprêmes durant sa vie, étant chargé du poids insupportable de ses crimes, tombera dans l'abîme des supplices qui n'ont point de fin. Maintenant le souverain Juge voit le pécheur, et le tolère; et comme c'est le temps de la patience, et que celui de la vengeance n'est pas encore venu, il l'attend à se convertir. Cependant l'hypocrite demeure ferme et comme immobile durant ce temps de patience; commettant tous les jours une infinité de crimes, et ne souffrant aucuns châtimens. Mais il sera ébranlé et enlevé, dans le jour de la fureur, lorsqu'étant arraché de devant le tribunal du Juge sévère, il sera précipité dans des tourmens infinis.

Voilà le partage que l'homme impie reçoit de Dieu. S'il avait voulu bien vivre en ce monde, Dieu lui aurait donné pour partage son divin royaume; mais ayant pris le parti de s'abandonner à ses passions, il n'aura que les tourmens pour son partage; parce qu'il n'a pas voulu avoir part à la grâce de son Rédempteur. Et Sophar ajoute fort bien en suite : *Et c'est l'héritage que ses paroles lui obtiennent du Seigneur*. Comme cet impie est damné pour les grands crimes qu'il a commis, on pourrait croire qu'il ne serait point jugé pour de simples paroles qu'il aura dites mal-à-propos. Mais quand la sévère justice de Dieu punit avec rigueur les péchés des réprouvés, elle exige d'eux jusqu'au châtement des fautes qu'ils ont commis dans leurs paroles; et elle fait payer dans les flammes de l'enfer jusqu'au moindre denier, à ceux qui lui sont redevables des plus grands péchés. Dieu pardonne les petites fautes, à ceux qui ont eu soin d'expié par d'amères larmes les crimes dont ils sont coupables. Mais ceux qui sont punis dans les feux de l'éternité pour leurs grands péchés, y souffriront aussi pour leurs moindres fautes. Or les Saints ne souhaitent pas seulement de recevoir leur partage de la main de Dieu, mais ils veulent posséder Dieu même pour leur partage; selon ces paroles du prophète-roi : *Le Seigneur est mon partage*. Mais d'autant que l'impie n'a pas désiré d'avoir Dieu pour son partage, il aura hors de Dieu le feu de l'enfer; et étant éternellement exclus de sa Divine préférence, comme il n'a pas voulu mettre en lui sa joie, il trouvera son tourment au dessous de lui.

C'est ce que Sophar a dit contre l'hypocrite, afin que sous ce prétexte il fit retomber sur Job le fiel de tout son discours; se figurant que parce que ce saint homme était frappé des fléaux de Dieu, il fallait qu'il n'eût pas fait avec une intention pure et droite, tout le bien qu'il avait fait paraître auparavant des actions. Ainsi le voyant affligé, il le crut coupable. Mais ces faux amis sont encore en cela semblables aux hérétiques, qui s'imaginent que ceux qui sont affligés de la main de Dieu, n'agissent pas purement dans leurs bonnes oeuvres, se persuadant que puisqu'ils sont misérables, c'est une marque visible qu'ils sont pécheurs. Mais ces aveugles ne savent pas ce que nous apprend l'Écriture, que *les justes doivent souffrir beaucoup de tribulations*; et que *Dieu châtie tous ceux qu'il aime*.

Cependant le bienheureux Job suivant le sainte coutume de l'Eglise catholique, qui souffre avec patience les traits des paroles que les méchants décochent contre elle; et qui pour entendre les injures et les calomnies dont ils la veulent noircir, n'abandonne point la voie de l'humilité, répond avec beaucoup de douceur à tout ce que vient de dire Sophar contre lui, et lui parle de cette sorte

CHAPITRE VINGT-UNIEME DU LIVRE DE JOB

1. Alors Job répondant, dit :
2. Ecoutez, je vous prie, mes paroles, et après cela moquez-vous si vous voulez de mes paroles.
4. Pensez-vous que je n'aie à disputer que contre un homme, et qu'ainsi je n'aie pas sujet de m'affliger ?
5. Entendez-moi, et soyez surpris d'étonnement; et mettez le doigt sur votre bouche.
6. Moi même quand je m'en souviens, je suis saisi d'une extrême crainte; et toute ma chair tremble de frayeur.
7. Pourquoi est-ce dont que les impies vivent, qu'ils sont élevés et soutenus par leurs richesses ?
8. Ils voient devant leurs yeux subsister leur postérité, et un grand nombre d'enfants, et de neveux qui les suivent.
9. Leurs maisons sont en paix et en assurance, et les fléaux de Dieu ne tombent jamais sur eux.
10. Leurs vaches conçoivent, et n'avortent point, elles font leurs veaux, et ne sont jamais privées de leur fruit.
11. Leurs enfants sortent dehors comme des troupeaux, et se réjouissent dans leurs petits jeux.
12. Ils jouent des cymbales et des harpes, et se divertissent au son des orgues.
13. Ils passent leurs jours dans les plaisirs, et dans un instant ils descendent dans les enfers.
14. Ils disent à Dieu : Retirez-vous de nous, nous ne voulons point connaître vos voies.
15. Qui est le Tout-puissant, pour que nous le servions ? Et à quoi sert de le prier ?
16. Mais puisque leurs biens ne sont pas en leurs mains, que leurs conseils s'éloignent de moi.
17. Toutes les fois que leur lampe s'éteindra, que le déluge tombera sur eux; et que Dieu partagera sur eux les douleurs de sa fureur.
18. Ils seront comme des pailles exposées au vent, et comme de la cendre qui est emportée par un tourbillon de vent.
19. Dieu fera passer la douleur du père à ses enfants; et quand il la lui aura rendue, alors il le connaîtra.
20. Il verra sa mort de ses propres yeux, et il boira à longs traits la fureur du Tout-puissant.
21. Car que s'en soucie-t-il de ce qui arrivera à sa maison après lui, ou que la moitié de ses jours lui soit retranchée.
22. Qui est ce qui enseignera quelque chose à Dieu, lui qui juge de ce qu'il y a de plus élevé ?
23. L'un mourra dans la vigueur de son âge, et dans la santé; lors qu'il est riche, et qu'il est heureux;
24. que ses entrailles sont pleines de graisse, et ses os nourris de moelle.
25. Et l'autre mourra dans l'affliction de son coeur, et sans aucuns biens.
26. Ils dormiront néanmoins ensemble dans la poussière, et ils seront également rongés des vers.
27. Certes je connais vos pensées et les jugements que vous faites contre moi.
28. Car vous dites, où est la maison du prince; et où sont les habitations des impies ?
29. Interrogez qui vous voudrez des voyageurs, et vous verrez qu'ils savent tous la même chose,
30. Qui est que le méchant est réservé pour le jour de la perdition, et qu'il est conduit au jour de la fureur ?
31. Qui reprendra sa voie devant lui; et qui lui rendra ce qu'il a fait ?
32. Il sera conduit aux tombeaux, et il veillera dans l'assemblée des morts.
33. Il a été doux au gravier du Cocyte. Il entraîne tous les hommes après lui, et en a attiré avant lui sans nombre.
34. Comment donc m'apportez-vous des consolations qui sont vaines; puisque je vous ai fait voir que vos réponses sont contraires à la vérité ?

Que les bons ne parlent jamais que dans la vue de leur avantage spirituel, ou de celui de leur prochain; et qu'on n'a sujet de s'affliger, que lorsqu'on déplaît à Dieu, et non pas aux hommes.

Ecoutez, je vous prie, mes paroles; et faites pénitence. Job fait bien paraître par ce discours son humilité, puisqu'il use de prière envers des superbes, afin de les faire rentrer dans la vraie voie du salut. Or comme les saints, qui sont dans l'Eglise catholique, sont toujours prêts et à enseigner le bien, et à endurer le mal, ils ne craignent pas qu'on se moque d'eux. C'est pourquoi il est dit ensuite : *Souffrez que je parle, et après cela moquez-vous, si vous voulez de mes paroles.* Les bons ne parlent que dans la vue de deux choses; l'une est de profiter et à eux-mêmes, et à ceux qui les écoutent; l'autre de profiter au moins à eux-mêmes, s'ils ne peuvent profiter à leurs auditeurs. Quand on a soin d'écouter les bonnes choses qu'ils disent, ils profitent et à eux en particulier, et à ceux à qui ils parlent; mais quand on se moque de leurs discours, ils se sont toujours procuré le bien de n'être point coupables d'un silence criminel.

Ainsi le bienheureux Job, voulant profiter, et à ses auditeurs, et à soi-même, dit ici : *Ecoutez je vous prie, mes paroles, et faites pénitence.* Et afin que de sa part il s'acquitte de son devoir, quoiqu'il ne puisse profiter aux autres, il ajoute : *Souffrez que je parle, et après cela, moquez-vous, si vous voulez, de mes paroles.* Et il faut remarquer, que comme avant ces paroles : *Faites pénitence,* il dit, *écoutez;* de même aussi avant celles-ci. Et après cela, *moquez-vous, si vous voulez, de mes paroles,* il dit : *souffrez que je parle.* Car écouter, est une chose qu'on fait volontairement; mais souffrir, est quelque chose qui se fait contre notre gré. Si donc les amis de Job veulent apprendre de lui, qu'ils l'écoutent; mais s'ils sont résolus de se moquer de ses discours, ils souffriront avec peine tout ce qu'il dira. La doctrine de l'humilité, étant un fardeau insupportable aux esprits superbes.

Pensez-vous que je n'aie à disputer que contre un homme, et qu'ainsi je n'aie pas sujet de m'affliger ? Quiconque étant agréable à Dieu, ne déplaît qu'aux hommes, n'a nul sujet de s'affliger. Mais si celui qui plaît aux hommes, et déplaît à Dieu; ou qui déplaît tout ensemble à Dieu et aux hommes, n'en ressent pas de la douleur, il est sans doute fort éloigné des sentiments de la sagesse. Or le bienheureux Job craignait d'avoir commis quelque faute qui déplût à Dieu, dans le douloureux état où il se trouvait réduit. C'est pourquoi il était touché d'une sensible affliction dans son âme; considérant que celui auquel il appréhendait d'avoir déplu, n'était nullement à mépriser. S'il n'eût eu à défendre son innocence que contre un homme, il n'aurait pas eu grand sujet de s'inquiéter; mais ayant affaire à Dieu-même, qui l'affligeait de tant de fléaux; ces châtiments lui faisaient considérer avec crainte sa vie passée, et lui causaient avec fondement une grande douleur dans l'âme, par-dessus celle que son corps souffrait.

Et c'est pour cela qu'il ajoute : *Considérez-moi; et soyez surpris d'étonnement.* C'est à dire, faites réflexion sur ce que j'ai fait, et admirez ce que je souffre. Puis il ajoute fort bien : *Et mettez le doigt sur votre bouche.* Comme s'il disait plus clairement : Vous qui savez le bien que j'ai fait, et qui voyez les maux que j'endure; vous devriez vous corriger des fautes même que vous commettez par vos paroles; et la considération de mes maux, vous devrait faire craindre ceux qui vous menacent.

Comme c'est avec les doigts que nous faisons le discernement des objets sensibles et corporels, l'on peut aussi entendre par le doigt, la vertu de discrétion. Ce qui fait dire à David dans un psaume : *Beni soit le Seigneur mon Dieu, qui dresse mes mains au combat, et forme mes doigts à la guerre.* Il marque par les mains l'action; et par les doigts la discrétion. On met donc le doigt sur sa bouche, quand par la vertu de discrétion on retient sa langue, de crainte qu'elle ne tombe par ses paroles dans des fautes d'inconsidération et d'imprudence. Job dit donc ici : *Mettez le doigt sur votre bouche;* c'est à dire, assaisonnez vos paroles de discrétion; afin de connaître à qui vous devez adresser les vérités que vous dites contre les impies et les hypocrites.

Et moi-même quand je m'en souviens, je suis saisi d'une extrême crainte, et toute ma chair tremble de frayeur. Les dernières paroles de Job nous marquent assez, que ce saint homme n'avait pas perdu la mémoire de sa vie passée; de sorte qu'il parle ici par manière de raillerie; comme s'il disait en termes plus clairs : Si je me ressouviens d'avoir été hypocrite en quelque chose, j'aurai soin de l'expier aussitôt dans les larmes et les fraveurs de la pénitence. Et il témoigne que sa chair tremble crainte, c'est à dire que la vue de la faiblesse et de l'imperfection de sa vie, lui fait appréhender les sévères châtiments de Dieu.

Quelle est la félicité de cette vie ? Qu'étant passagère elle ne doit être considérée que comme un point; Et qu'elle n'est point une marque assurée de l'innocence.

Comme Sophar en parlant de la prompte damnation de l'impie, avait secrètement attaqué la puissance dans laquelle était autrefois élevé le bienheureux Job, ce saint homme lui répond en disant ensuite : *Pourquoi est-ce donc que les impies vivent, qu'ils sont élevés et soutenus par les richesses ? Car si la patience de Dieu ne les tolérait, leur vie chargée de tant de péchés ne durerait pas si longtemps. Ils sont élevés par les biens du monde, quand ils commencent à y devenir puissants; et ils en sont soutenus, lorsque Dieu permet que leur vie soit longue; puisque c'est cette longue durée de la vie, qui affermit dans leur fortune et dans leur grandeur, ceux que les richesses y ont élevés. Ou bien l'on peut dire que les impies sont élevés, par les honneurs; et soutenus, par les biens de la fortune.*

Mais il s'en rencontre plusieurs qui parmi tous ces avantages du monde, et le bonheur d'obtenir tout ce qu'ils désirent, sont privés de la joie d'avoir des enfants, pour être les successeurs de leur fortune. A ces personnes leur puissance devient leur tourment; lorsqu'ils considèrent qu'ils ont de grands héritages, et qu'ils manquent d'héritiers à qui ils puissent les laisser après leur mort. A quoi donc leur servent ces grands établissements et ces grands biens, s'ils n'ont point d'enfants pour leur succéder ? C'est pourquoi Job dit ici : *Ils voient devant eux subsister leur postérité.* Le comble de la félicité temporelle est lorsque l'on a de grands biens, d'avoir aussi des héritiers à les recueillir; et de crainte que ce bonheur ne fût altéré, si l'on voyait la perte de ceux qui font notre joie, Job marque ici qu'ils voient subsister leur postérité.

Mais il peut encore arriver qu'ayant des enfants qui vivent, ces enfants n'en puissent avoir d'autres; et qu'ainsi cette postérité que l'on craignait voir finir en soi, ne finisse dans ses enfants. C'est pour cela que Job ajoute : *Et d'un grand nombre d'enfants et de neveux qui les suivent.* Cet impie jouit donc d'une longue vie, il jouit des honneurs et des richesses, et il voit sa postérité se maintenir par des enfants et des neveux. Mais il peut avoir l'esprit agité par de secrètes inquiétudes, et les divisions domestiques peuvent détruire toute sa joie, et toute l'assurance de sa maison. Et peut-il y avoir de félicité, où il ne se rencontre ni tranquillité ni joie ? Ainsi Job ajoute ensuite : *Leurs maisons sont en paix et en assurance; et les fléaux de Dieu ne tombent jamais sur eux.* Ils sont en paix et en assurance, parce qu'en péchant, ils ne laissent pas de vivre; et qu'en faisant des choses qui méritent d'être pleurées, ils n'en perdent rien de leurs joies et de leurs plaisirs. Ils ne sont point en butte aux fléaux de la divine Justice; et ils s'abandonnent avec d'autant plus de licence dans le crime, qu'ils n'en souffrent aucun châtement.

Après avoir vu quelle est la félicité de leur maison, voyons maintenant quelle est l'abondance de leurs possessions extérieures. Leurs vaches conçoivent, et n'avortent point; Elles font leurs veaux, et ne sont jamais privées de leur fruit, Le premier bonheur du maître d'un troupeau, est que les bêtes qui le composent ne soient pas stériles; le second qu'elles fassent heureusement leurs petits; et le troisième que ces petits se nourrissent bien, et parviennent à un même état que leurs mères. Ainsi Job voulant faire voir que toutes choses succédaient heureusement aux impies, il dit que les bêtes de leurs troupeaux conçoivent et n'avortent pas, qu'elles font des petits, et qu'elles ne sont pas privées de leurs fruits. Mais ce bonheur serait encore imparfait, si pendant que les troupeaux se multiplient, ceux qui les gardent demeuraient stériles,. C'est pour cela que Job voulant marquer cette bénédiction, dont les familles des bergers étaient remplies, il dit ensuite : *Leurs enfants sortent comme des troupeaux, et se réjouissent dans leurs petits jeux.* Et pour faire voir que ces jeux ne sont pas quelque chose de bas et de puéril, Job ajoute : *Ils jouent des cymbales et des harpes, et se divertissent au son des instruments.* Comme s'il disait plus clairement : Cependant que leurs maîtres sont élevés aux honneurs, et comblés de biens, leurs serviteurs prennent leurs plaisirs dans les divertissements et dans les jeux.

Mais pourquoi, ô homme bienheureux, nous faites-vous un si long récit des joies des impies ? C'est trop vous amuser à les décrire; et il est temps que vous nous fassiez connaître en peu de mots quel est sur cela votre sentiment.

Ils passent leurs jours, dit ce saint Homme, dans les plaisirs, et en un instant ils descendent dans les enfers. Vous nous avez fait, ô grand saint, une si ample description de la félicité des méchants; comment donc nous assurez-vous maintenant qu'ils descendent en un instant dans les enfers ? C'est assurément que la plus longue durée de cette vie passagère, ne paraît que comme un point, quand elle finit. Car lorsque nous sommes près de mourir, nous ne

possédons plus rien de tout le passé qui s'est écoulé; et nous n'avons aussi rien dans l'avenir, puisqu'il ne nous reste plus que quelques moments à vivre. Ainsi il faut reconnaître qu'une vie qui a pu être resserrée dans de si étroites bornes, n'était véritablement qu'un point. Et en effet en faisant un point sur le papier, on relève la plume presque aussitôt qu'on l'a posée. Il en est de même de cette vie, que l'on ne touche que comme en un point, puis qu'on la quitte presque au moment qu'on l'a reçue.

Ce mot de *point* nous peut aussi marquer, qu'il arrive souvent, qu'après que les impies ont été longtemps soufferts en ce monde par la patience infinie de Dieu, ils en sont enlevés par une mort si subite et si imprévue, qu'ils n'ont pas le temps de pleurer avant que de sortir de cette vie, les crimes qu'ils y ont commis. Mais parce que les justes même meurent quelquefois subitement, il sera mieux de l'entendre de cette vie temporelle, qui n'est que comme un point, puisqu'elle a passé et qu'elle finit.

Or comme les amis de Job le croyaient pécheur, parce qu'ils le voyaient affligé, c'est avec grande raison que ce saint homme leur a voulu faire voir par la félicité des impies, et puis par leur perte, que la prospérité de cette vie n'est pas une marque assurée de l'innocence; puisqu'il y a plusieurs personnes que les afflictions temporelles font rentrer dans les voies de la vraie vie; et que plusieurs autres aussi sans avoir jamais souffert d'affliction en ce monde, tombent à leur mort en des douleurs qui n'ont point de fin.

CHAPITRE 13

Contre ceux qui ne veulent pas s'instruire des vérités divines, de crainte d'être obligés de les pratiquer; et contre ceux qui ne veulent croire, que ce qu'ils voient des yeux du corps. Que les choses spirituelles et invisibles sont plus excellentes et certaines que les visibles; et qu'elles nous doivent servir comme de degrés pour nous élever à Dieu.

Job continue encore à parler de ces impies, lorsqu'il ajoute : *Ils disent à Dieu : Retirez-vous de nous.* Quelque extravagant que soit un homme, il semble qu'il n'y en ait point, qui ose ainsi parler à Dieu. Cependant tous les pécheurs lui disent : *Retirez-vous*; si ce n'est de paroles au moins par leurs actions. Et en effet, faire ce que Dieu défend, qu'est-ce autre chose, sinon lui fermer toutes les avenues de notre coeur ? Car comme méditer sur ces préceptes, c'est introduire Dieu au dedans de nous; aussi résister à ses volontés et les violer, c'est le chasser de la demeure de notre âme. Ceux-là disent donc ici à Dieu : *Retirez vous de nous*, qui refusent de lui donner entrée dans leur coeur, et qui le combattent par leurs actions criminelles, quand même ils publieraient sans cesse ses louanges à l'extérieur.

Ils disent aussi : *Nous ne voulons point connaître vos voies*; lorsqu'ils négligent de s'instruire de la science du salut. Car il y en a plusieurs qui voyant ce que dit la vérité même, que *le serviteur qui n'aura pas su la volonté de son maître, et qui aura fait des choses qui méritent châtement, sera battu de peu de coups. Et que celui qui aura su la volonté de son maître, et qui néanmoins n'aura pas fait ce qu'il désirait de lui, sera battu de plusieurs coups*; plusieurs, dis-je, considérant ces paroles, ne veulent point savoir ce qu'ils sont obligés de faire; s'imaginant qu'ils seront moins châtiés, s'ils ignorent le bien qu'ils auraient dû accomplir. Mais il y a bien de la différence entre n'avoir pas su ces obligations, et n'avoir pas voulu les savoir. Vouloir connaître les choses, et ne le pouvoir, c'est simplement les ignorer. Mais détourner ses oreilles de la voix de la vérité, afin de ne la pas savoir, c'est la mépriser,

Or les voies de Dieu, c'est la paix, c'est l'humilité, c'est la patience. Et comme les impies méprisent toutes ces choses excellentes, ils disent : *Nous ne voulons point connaître vos voies.* Durant qu'ils s'enflent d'orgueil en ce monde, durant qu'ils s'élèvent dans les honneurs, durant qu'ils désirent avec ardeur ce qu'ils n'ont pas, il est visible qu'ils méprisent dans leurs pensées les voies de Dieu. Et d'autant que la voie de Dieu en cette vie a été principalement l'humilité, c'est pour cela que notre Sauveur, qui est Dieu lui-même, est venu en ce monde se soumettre aux opprobres, aux injures, aux souffrances; qu'il a enduré avec patience les adversités; et qu'il a méprisé avec courage la prospérité, pour apprendre aux hommes à désirer la félicité de l'autre vie, et à ne point craindre les maux de la vie présente. Mais comme les impies souhaitent avec ardeur la gloire du siècle, et en fuient l'ignominie, Job témoigne qu'ils s'écrient : *Nous ne voulons point connaître vos voies*; fuyant de savoir ce qu'ils négligent de faire.

Job les fait encore ainsi parler ensuite : *Qui est le Tout-puissant pour que nous le servions ?* L'esprit humain étant comme sorti hors de lui-même, s'est tellement répandu sur les

LIVRE 15

objets extérieurs, qu'il est incapable de rentrer en soi, et de concevoir son Dieu qui est invisible. C'est pourquoi les hommes charnels méprisant les préceptes spirituels de leur Créateur, en viennent quelquefois jusqu'à ce comble d'impiété, que de douter de son existence, parce qu'ils ne le voient point des yeux corporels; selon ces paroles de l'Écriture : *L'insensé a dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu.* Ainsi ces mêmes impies disent ici : *Qui est le Tout-puissant pour que nous le servions ?* Les hommes aiment souvent mieux servir les hommes qu'ils voient corporellement, que Dieu qu'ils ne voient point. Ils ont une fin terrestre en vue, dans tout ce qu'ils font, et comme ils ne peuvent porter sur Dieu leurs yeux corporels, ils négligent d'agir pour son service; ou s'ils ont commencé de le faire, ils s'en lassent, et ne le font plus. Car, ainsi que nous venons de le dire, ils ne peuvent croire l'existence de celui qu'ils ne voient point. Mais s'ils voulaient rechercher avec humilité, ce souverain Auteur de toutes choses, encore qu'il soit invisible, ils le trouveraient plus facilement en eux que les choses même qui se voient. Et en effet ils sont composés d'une âme invisible et d'un corps visible; mais si ce qui ne s'y voit point, se retire d'eux, ce qu'il y a de visible tombe aussitôt. Les yeux charnels demeurent ouverts; cependant ils ne voient ni ne connaissent plus rien. Le sens de la vue est ruiné, parce que l'âme qui l'habitait l'a abandonné; et cette maison de chair demeure vide, lorsque l'esprit cet habitant invisible qui avait accoutumé de regarder par ces fenêtres, s'en est retiré.

Comme donc les choses invisibles sont plus nobles et plus excellentes que les visibles; les hommes charnels devraient s'instruire par la connaissance de leur nature, et monter, pour le dire ainsi, par les degrés de cette considération jusques à Dieu; qui est d'autant plus véritablement, qu'il est invisible; et qui subsiste d'autant plus souverainement, qu'il est incompréhensible.

CHAPITRE 14

Que l'on ne doit chercher que Dieu comme fin dans la prière, et les choses temporelles pour le simple usage. Qu'on goûte déjà par avance le lieu suprême, quand on le désire et qu'on le demande avec ardeur. Et que ceux-là seuls possèdent véritablement les biens du monde, qui les méprisent et les communiquent aux nécessiteux; au lieu que ceux qui les conservent avec attache en sont plutôt possédés eux-mêmes qu'ils ne les possèdent.

Il y en a d'autres qui ne doutent pas de l'existence de Dieu, et qui le croient incompréhensible; mais ils ne le recherchent point lui seul, et n'en attendent que des faveurs extérieures. Et parce qu'ils voient souvent que ceux qui le servent, manquent de ces biens, ils dédaignent de le servir. Or c'est de ces personnes dont Job veut parler, quand il dit ensuite : *Et à quoi sert de le prier ?* Quand on ne cherche pas Dieu même dans la prière, l'esprit s'y lasse bientôt. Parce que demandant souvent des choses temporelles que Dieu refuse par un jugement caché, nous venons insensiblement à nous dégoûter de celui qui ne veut pas nous donner ce que nous aimons. Mais Dieu veut qu'on l'aime plus que les choses qu'il a créées; il veut qu'on lui demande plutôt les biens éternels que les temporels; selon ces paroles de l'Évangile : *Demandez premièrement le règne de Dieu, et sa justice, et on y joindra le reste par surabondance.* Il n'est pas dit, on vous donnera, mais on y joindra par surabondance; afin de nous faire marquer la différence qu'il y a entre ce qui est donné principalement, et ce qui n'est qu'ajouté. Comme donc il faut dans l'intention se proposer l'éternité pour sa fin; et que ce qui est temporel, ne doit être considéré que pour l'usage; on nous communique le premier comme le don principal; et on ajoute l'autre par surabondance.

Cependant les hommes en demandant, ainsi qu'ils font d'ordinaire, les biens temporels, et ne recherchant point les éternels; ils demandent ce qui doit être seulement ajouté par dessus, et ils ne demandent pas ce à quoi ces choses doivent être ajoutées. Ainsi ils ne croiraient pas avoir obtenu l'effet de ce qu'ils demandent, s'ils étaient pauvres selon les biens temporels; afin d'être un jour parfaitement riches par la possession de la félicité éternelle. Mais n'ayant de pensée que pour les choses visibles, ils ne veulent pas employer l'effet de leurs prières, pour acquérir les biens invisibles.

Que s'ils recherchaient les choses célestes, alors ils travailleraient avec fruit; parce que quand l'âme soupire dans sa prière après la beauté de son Créateur, les flammes de ses saints désirs l'embrasent de telle sorte, qu'ils l'enlèvent aux choses du ciel, et la détachent entièrement de toutes celles de la terre. Cet amour ardent pour Dieu lui ouvre le cœur, afin de lui faire recevoir ce qu'elle recherche; et en le goûtant, elle s'enflamme encore avec plus d'ardeur. Car à l'égard de

LIVRE 15

l'âme, c'est s'avancer vers les biens célestes que de les aimer; et lorsqu'elle se porte par la véhémence d'un désir pressant vers ces biens suprêmes, il est vrai de dire qu'elle goûte déjà par avance d'une manière ineffable et merveilleuse, ce qu'elle cherche et qu'elle souhaite de recevoir.

Mais parce que leurs biens ne sont pas en leurs mains, que leurs conseils s'éloignent de moi. Celui là a les biens entre ses mains, qui se met au-dessus de toutes les choses temporelles par le mépris que son coeur en fait. Car celui qui les aime avec excès se met comme au-dessous d'elles, au lieu de les mettre au dessous de lui. Il y a eu plusieurs saints qui ont été riches en ce monde; et qui étant revêtus d'honneurs et de biens, paraissaient posséder beaucoup de choses; mais parce qu'ils n'étaient pas eux-mêmes possédés, par une excessive attache pour tous ces biens temporels, il est vrai de dire que leurs biens étaient en leurs mains, puis qu'ils étaient soumis à la Puissance de leur âme.

Les méchants au contraire, s'abandonnent avec si peu de réserve aux désirs des choses extérieures; qu'au lieu de s'assujettir les choses dont ils jouissent, ils sont eux-mêmes assujettis à leur tyrannie. Parce donc que leurs biens ne sont pas en leurs mains, Job ajoute ici : *Que leurs conseils s'éloignent de moi.* Les conseils des méchants consistent à chercher la gloire du monde, à négliger celle du ciel, à désirer d'être exempts des maux temporels, aux dépens des biens de l'âme, et à s'exposer aux tourments de l'éternité, plutôt que de souffrir quelques douleurs passagères. Ce sont ces pensées des méchants, que ce saint homme a ici en vue, quand il dit : *Que leurs conseils s'éloignent de moi.* Jugeant qu'il lui est infiniment meilleur de gémir maintenant pour un peu de temps, sous la rigueur des fléaux de Dieu, que de souffrir dans l'autre vie, les cruels tourments de son éternelle vengeance.

CHAPITRE 15

Qu'il n'y a de joie solide et durable que dans les biens de l'éternité. Que Dieu châtie quelquefois dès ce monde les méchants, dans ce qu'ils y ont de plus cher. Et que dans le plus grand éclat de leur vie, ils sont déjà comme morts aux yeux de Dieu, qui les destine à une ruine effroyable dans les tourments de l'éternité.

Ceux qui souhaitent la prospérité de cette vie, n'obtiennent pas toujours un heureux succès dans leurs désirs; et l'affliction interrompt souvent leur joie. C'est pourquoi Job dit ensuite : *Toutes les fois que leur lampe s'éteindra.* Souvent l'impie regarde la vie d'un fils, comme sa lampe et sa lumière. Ainsi quand ce fils qu'il aimait avec trop d'attache, est enlevé de ce monde, c'est comme si la lampe qui l'éclairait venait à s'éteindre. Souvent l'impie considère la gloire et l'honneur du monde, comme sa lumière, de sorte que quand il déchoit de sa dignité, on peut dire que cette lampe qui l'éclairait selon ses désirs est véritablement éteinte. Souvent l'impie conserve chèrement les richesses qu'il possède, ainsi qu'une précieuse lampe, qui répand sa lumière sur toutes les démarches de sa vie. Mais quand l'infortune tombant sur sa maison, lui enlève tous ses biens qu'il aimait autant que lui-même; ne lui est-ce pas comme s'il était privé d'une lampe, dont la lumière était toute la joie de sa vie ? Quiconque donc ne met pas son bonheur dans les choses éternelles, ne peut pas jouir d'une longue et solide joie dans celles de cette vie, où il la veut établir.

Toutes les fois que la lampe des impies s'éteindra; que le déluge tombera sur eux. Le déluge tombe sur les impies, quand ils sont comme abîmés dans les flots de l'adversité et de la douleur. Car Dieu se voyant méprisé par les méchants, et qu'ils mettent toutes leurs joies et tout leur amour dans les choses temporelles, il frappe souvent par la douleur, cet objet terrestre qu'il voit que le coeur préfère à lui. Et qu'il partagera sur eux les douleurs de sa fureur. Dieu se réservant à punir les impies par des tourments éternels, ne laisse pas souvent de percer leurs coeurs dès cette vie par des douleurs temporelles. Et ainsi les frappant de ses fléaux, et en ce monde et en l'autre; il est vrai de dire qu'il partage sur eux les douleurs de sa fureur. Car il ne faut pas s'imaginer que les maux présents, lorsqu'ils ne guérissent point le pécheur de ses désirs dépravés, le puissent délivrer des maux éternels. C'est pourquoi David dit dans un psaume : *Il fera pleuvoir des pièges sur les méchants; le feu, le soufre, et les tempêtes, feront partie du calice qu'ils doivent boire.* Ces choses nous figurent plusieurs afflictions différentes, dont les réprouvés sont quelquefois punis dès cette vie. Mais parce que ces fléaux étant impuissants de les corriger, Dieu attend encore à les punir dans les supplices de l'éternité, toutes ces afflictions que David nous vient de marquer, ne sont pas dites être tout le calice qu'ils doivent boire, mais seulement qu'elles en font partie; parce que leurs souffrances commencent bien dès cette vie par des

LIVRE 15

douleurs passagères, mais elles ne seront entières et consommées que dans les tourments de la vie future.

Ils seront comme des pailles exposées au vent. Quand l'impie est dans la puissance, quand il s'emporte avec une licence effrénée en des violences et des injustices, les personnes faibles et imparfaites le considèrent, comme étant inébranlablement établi dans le monde. Mais quand le souverain Juge rendra son dernier arrêt, tous les impies feront comme des pailles exposées au vent; parce que le souffle de sa colère enlèvera tout à coup dans les feux de l'éternité, ceux qui faisaient gémir les pauvres et les opprimés sous le poids insupportable de leurs violences, sans pouvoir être jamais fléchis par leurs larmes et par leur misère. Et de solides et pesants qu'ils paraissaient auparavant, aux yeux de ceux à qui ils faisaient ressentir la rude pesanteur de leurs injustes oppressions, ils deviennent très légers dans la main de ce divin Juge, qui les précipite en un instant dans les tourments de l'éternité.

Et comme de la cendre qui est emportée par un tourbillon de vent. La vie du pécheur est devant Dieu comme de la cendre; puisqu'encore qu'elle paroisse pour un moment vive et animée, elle est néanmoins déjà comme éteinte aux yeux du Juge éternel, qui la destine à une éternelle consommation. *Un tourbillon de vent l'emporte;* parce qu'ainsi qu'il est écrit : *Dieu viendra visiblement notre Dieu viendra, et il ne demeurera point dans le silence; un feu dévorant consumera tout en sa présence; et il sera environné d'une effroyable tempête.* Ce sera par les tourbillons de cette tempête divine, que les réprouvés seront enlevés de devant la face du Juge éternel; de sorte que ceux qui croyaient s'être solidement affermis en ce monde par leurs violences et leurs injustices, ne paraîtront alors que comme des pailles et de la cendre, que le vent du Jugement général emportera dans les supplices qu'ils ont mérités.

CHAPITRE 16

Comment il est vrai que les péchés des pères passent jusqu'à leurs enfants. Qu'il n'y a d'ordinaire que les peines de la damnation, qui soient capables d'ouvrir les yeux des pécheurs, pour leur faire voir l'énormité de leurs crimes. Et qu'il s'en trouve de si attachés au monde, et si endurcis dans leurs péchés, qu'ils ne se soucient, ni des plus sensibles châtiments de Dieu dans cette vie, ni de ceux dont ils sont menacés dans l'éternité, pourvu qu'ils se satisfassent dans les choses qu'ils désirent.

Dieu fera passer la douleur du père à ses enfant. Nous lisons ailleurs dans l'Ecriture : *Dieu rend les péchés des pères à leurs enfants et à leurs neveux, jusqu'à la troisième, et à la quatrième génération.* Et dans un prophète : *Pourquoi mettez-vous cette parabole en proverbe : Les pères ont mangé du raisin vert, et les dents des enfants en ont été agacées ? Je jure par moi, dit le Seigneur notre Dieu, que cette parabole ne sera plus mise en proverbe dans Israël. Toutes les âmes sont à moi; l'âme du fils est à moi, aussi bien que celle du père. Ainsi ce sera l'âme qui aura péché qui mourra.* Comme le sens de ces deux passages semble contraire, cela apprend à celui qui les lit, à en rechercher l'intelligence avec beaucoup de soin et de pénétration.

Nous tirons le péché originel de nos pères, et si nous n'en sommes délivrés par la grâce du saint baptême, il est sans doute que nous portons ce péché héréditaire à notre nature; parce que nous ne sommes avec eux considérés que comme un seul homme. Ainsi Dieu rend le péché des pères à leurs enfants, lorsqu'à cause du péché du père, l'âme du fils se trouve souillée de la culpabilité originelle. D'ailleurs il est vrai que Dieu ne fait pas passer le péché des pères à leurs enfants; parce qu'étant de livrez par le baptême de ce péché d'origine, nous ne sommes plus chargés après cela que des péchés que nous avons commis nous-mêmes.

Cela se peut aussi entendre d'une autre sorte, Car puisque tout homme qui imite le mauvais exemple de son père, est comme chargé de son péché. Aussi quiconque ne l'imite pas, n'en est nullement chargé. Or il arrive que l'enfant impie qui imite son père impie, est châtié, non seulement pour les péchés qu'il a commis en l'imitant, mais encore pour ceux de son père; parce qu'il n'a pas craint d'ajouter sa propre iniquité aux vices de son père, contre lesquels il savait bien que Dieu était irrité. De sorte qu'il est bien juste que celui qui n'a pas appréhendé la rigueur de la divine Justice, en suivant le mauvais exemple de son père, soit contraint d'en porter la peine durant cette vie. Aussi le prophète que nous avons déjà cité, dit ici : *L'âme du fils est mon âme aussi bien que celle du père, c'est l'âme qui aura péché qui mourra.* Car les enfants sont quelquefois frappés dans leurs corps, pour les péchés de leurs pères. Mais quand le péché originel est effacé, ils ne se sentent plus dans l'âme, des péchés qu'ont commis leurs pères. Et en

effet, pourquoi de petits enfants seraient-ils quelquefois possédés par le démon, sinon parce que la chair du fils souffre la peine due au père ? Le père est châtié en lui-même et souvent il ne ressent point la force et la vertu de ce châtement; c'est pourquoi il est quelquefois puni en ceux qu'il a mis au monde, afin de l'être plus sensiblement. Et la punition due au père passe au corps de ses enfants, afin que son âme corrompue soit encore mieux châtiée par les peines que ses enfants souffrent.

Or quand non seulement les petits enfants, mais ceux qui sont plus âgés, sont punis pour les péchés de leurs pères, cela nous fait clairement connaître, qu'ils endurent aussi la peine de ceux dont ils ont imité les crimes. C'est pourquoi l'Écriture a fort bien dit ci-devant : *Jusqu'à la troisième et quatrième génération*. Car comme les enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération, peuvent voir les actions de leurs pères pour les imiter, c'est pour cela que la vengeance divine étend ses châtements, jusqu'à ceux qui ont vu le mal, et qui l'ont suivi.

Et parce que l'on peut dire que c'est le crime qui ferme les yeux de l'impie à sa mort, et que c'est la peine qui les lui ouvre ensuite dans l'autre vie, c'est pour cela qu'il est dit ensuite : *Et quand il la lui aura rendue, alors il le connaîtra*. Car les réprouvés ne connaissent presque pas les maux qu'ils ont faits, que lorsqu'ils commencent à en souffrir la punition; selon que l'a marqué un prophète par ces paroles : *La peine seule est capable de donner l'intelligence de ce qu'on entend*. Et en effet, ce sera quand ils seront tourmentés pour avoir méprisé les instructions salutaires qu'ils avoient reçues, qu'ils les concevront. Le malheureux Balaam nous a signifié la même chose, lorsqu'il a dit parlant de lui-même : *Un homme duquel les yeux sont bouchés, qui a oui les paroles de Dieu, qui a contemplé la vision du Tout-puissant, qui tombera, et dont les yeux seront ainsi ouverts, a parlé de cette sorte*. Car il donna un conseil contre les Israélites, et il reconnut ensuite par la juste punition qu'il en reçut, le mal qu'il avait commis.

Mais les élus prévoient de loin les péchés qu'ils doivent éviter; et leurs yeux sont ouverts avant qu'ils tombent dans le précipice. L'impie au contraire n'ouvre les yeux qu'après sa chute; et il ne reconnaît que dans la peine qui suit son péché, qu'il le devait éviter. Et c'est sur le sujet de cette connaissance infructueuse que Job dit ensuite : *Il verra sa mort de ses propres yeux; et il boira à longs traits la fureur du Tout-puissant*. Si durant qu'il était encore en cette vie il eût voulu ouvrir les yeux sur son péché, il n'eût pas été contraint de boire à sa mort cet effroyable calice; mais ayant maintenant détourné sa vue de dessus ses crimes, il ne pourra plus alors éviter l'arrêt fulminant de son éternelle condamnation.

Il y en a qui n'appréhendent nullement les supplices de l'autre vie, sont néanmoins retenus de faire le mal par la crainte des maux de ce monde. Mais il y en a d'autres tellement endurcis dans l'iniquité, qu'ils ne craignent pas seulement d'être frappés de la main de Dieu, dans les choses qu'ils aiment en ce monde, pourvu qu'ils accomplissent les damnables projets qu'ils ont formés. Et c'est pour cela que Job voulant marquer l'endurcissement de ces impies, ajoute ici : *Car que s'en soucie-t-il de ce qui arrivera à sa maison après lui : ou que la moitié de ses jours lui soit retranchée ?* Ces paroles ne doivent pas nous faire croire, que dès que cet impie sera plongé dans les supplices de l'éternité, il ne pense plus à sa maison, ni à ses parents qu'il a laissés en ce monde; puisque la vérité même nous apprend que ce riche qui avait été enseveli dans les enfers, prenait si grand soin au milieu de ses tourments, de ses cinq frères qui étaient restés en vie.

Mais tout pécheurs qui aura été insensé et imprudent dans son péché, deviendra sage et clairvoyant dans son supplice; la douleur qui le pressera lui faisant ouvrir à la raison, ses yeux qu'il tenait fermés à la justice, durant qu'il s'abandonnait à ses voluptés. De sorte que la violence du mal qu'il souffre, le forcera de devenir sage, au lieu de l'orgueil qui l'aveuglait auparavant le rendait fou et insensé. Cependant toute cette sagesse lui sera alors inutile, puisqu'il aura perdu le temps auquel il devait agir selon les règles de cette même sagesse.

Il considérait alors comme sa souveraine félicité l'avantage de se perpétuer par ses enfants; de remplir sa maison de biens et d'honneur; et de jouir d'une longue vie dans cette chair corruptible. Que si en cet état il vient à désirer quelque chose, qu'il ne peut obtenir sans offenser Dieu; alors son esprit est un peu troublé, dans la crainte que s'il agit pour cela, Dieu ne s'en veuille venger par quelque punition, qu'il fasse tomber ou sur sa maison, ou sur ses enfants, ou sur sa propre personne. Mais son orgueil l'animant malgré cette considération, il s'endurcit tellement le coeur, que quelque mal en puisse arriver à toutes ces choses, qui lui ont si proches et si chères, il ne s'en soucie en aucune sorte, pourvu qu'il vienne à bout de ce qu'il désire; et ainsi tant qu'il est en cette vie, il ne se prive d'aucun plaisir. Sa maison est affligée de la main de Dieu, en punition de son péché; mais que s'en soucie-t-il, de ce qui arrivera à sa maison après lui ? Sa vie même est abrégée, pour le châtement de quelque crime qu'il a commis; mais que lui importe que la moitié de ses jours lui sont retranchée.

LIVRE 15

Ainsi le pécheurs s'élève avec une audace présomptueuse contre Dieu, en cela même où Dieu brise sa présomption par ses châtiments. Et les fléaux dont ce Juge souverain frappe cette âme superbe, ne la peuvent humilier, lorsque de propos délibéré elle s'est opiniâtrement endurcie contre sa justice. Jugez quelle est l'énormité de son crime, lorsqu'après s'être mis devant les yeux, la peine dont son péché doit être suivi, la crainte des châtiments de son Créateur, ne peut l'obliger à soumettre l'orgueil de son cœur sous le joug de la volonté divine.

CHAPITRE 17

Que les jugements de Dieu sont impénétrables, et dans l'endurcissement des réprouvés, et dans la conversion des élus. Que comme il n'y a que la vie future de stable et de permanente, il importe peu que celle-ci, qui doit être bientôt terminée par la mort et par la corruption, soit accompagnée de prospérité, ou d'adversité. Et que le pécheur ne peut même par l'accomplissement de l'iniquité assouvir ses mauvais désirs.

Quand nous considérons ces choses, nous avons grand-peine à comprendre, pourquoi Dieu qui n'est pas moins miséricordieux qu'il est puissant, a permis que la raison humaine tombât dans dans un si prodigieux aveuglement. Aussi est-ce pour empêcher que l'on n'ait la présomption de vouloir examiner plus qu'on ne doit les secrets jugements de Dieu, que Job dit ensuite : *Qui est-ce qui enseignera quelque chose à Dieu, lui qui juge de ce qu'il y a de plus élevé ?* Quand nous sommes en quelque doute sur les choses qui nous regardent, nous devons jeter les yeux sur d'autres qui sont certaines, afin d'apaiser ce murmure de pensées que nos incertitudes font naître dans notre esprit. Par exemple que les fléaux de Dieu convertissent les élus, et que ces mêmes fléaux ne retirent point les réprouvés de leurs crimes, ce sont des jugements de Dieu qui sont fort cachés, quoiqu'ils ne soient pas injustes. Mais si nous élevons les yeux de notre âme à ce qui s'est autrefois passé dans le ciel, nous connaissons que nous n'avons pas sujet de nous plaindre pour nous-mêmes. Car nous savons que Dieu faisant un souverain discernement entre les mérites des anges, a voulu que les uns fussent affermis dans sa lumière éternelle, sans permettre qu'ils tombassent dans le péché; au lieu qu'ayant souffert que les autres déchussent de l'état sublime où il les avait créés, il les a précipités dans une punition éternelle. Il faut donc reconnaître qu'il ne traite point les hommes avec injustice, puisque c'est très justement qu'il a jugé une nature plus excellente et plus parfaite que la notre. Et ainsi c'est avec beaucoup de raison que Job dit ici : *Qui est-ce qui enseignera quelque chose à Dieu, lui qui juge de ce qu'il y a de plus élevé ?* Car puisque Dieu fait des jugements si admirables au dessus de nous, nous devons bien croire qu'il dispose de nous-mêmes, avec une pleine connaissance et une parfaite équité.

Job après cela nous marque plus particulièrement, quelles sont les choses dans la recherche desquelles l'esprit de l'homme se peine tant, lorsqu'il ajoute : L'un mourra dans la vigueur de son âge, et dans la santé; lorsqu'il est riche, et qu'il est heureux, que ses entrailles sont pleines de graisse, et ses os nourris de moelle. Et l'autre mourra dans l'affliction de son cœur, et sans aucuns biens. Qui donc peut sonder cette conduite de Dieu qui est cachée; et connaître pourquoi il permet que les choses se passent ainsi dans le monde ?

Mais quoique la vie des élus et des réprouvés soit bien différente, leur chair néanmoins se corrompt après leur mort de la même sorte. C'est pourquoi Job dit ensuite : *Ils dormiront néanmoins ensemble dans la poussière, et ils seront rongés de vers.* Puis donc qu'ils retournent en terre et se corrompent de la même sorte, il importe peu qu'ils courent au tombeau par les différentes voies de l'adversité et de la prospérité; et il n'y a de considérable que cette vie seule, à laquelle on doit arriver un jour, en passant par la résurrection de la chair, pour y recevoir une rétribution qui est infiniment différente entre les bons et les méchants, et d'une éternelle durée.

Et en effet, que sert aux impies cette force et cette santé, cette abondance, et ces richesses; puisqu'ils sont contraints de les abandonner si promptement avec la vie; et qu'ils ne sauraient jamais se défaire de ce qu'ils trouveront ensuite ? Or comme la joie de l'impie est suivie de peine, la peine au contraire du juste est suivie de joie. Et ainsi notre âme ne doit être, ni élevée par les richesses, ni troublée par la pauvreté.

Aussi le bienheureux Job, parmi tant de pertes et de dommages qui lui arrivent à l'extérieur, ne souffre point que ses pensées en reçoivent la moindre atteinte au dedans de l'âme; et pour réprimer l'audace de ceux qui le méprisaient dans son malheur, il ajoute : *Certes je connais vos pensées, et les injustes jugements que vous faites contre moi. Car vous dites : Où est*

LIVRE 15

la maison du prince; et où sont les habitations des impies ? Ses amis voyant la perte de tous ses biens, et la ruine de sa maison, le considéraient comme un pécheurs et un impie. Mais ce saint homme les confond, et les condamne d'une manière d'autant plus haute, qu'il se soutenait avec un courage plus inébranlable et une âme plus élevée, au milieu de tant de ruines et de malheurs, qui semblaient devoir l'accabler. Et en effet, quel dommage avait-il souffert dans la perte de tous ses biens extérieurs, puisqu'il n'avait point perdu ce lui qui avait toujours été l'objet intérieur de son amour.

Quant à ce qui est dit ci-dessus : *qu'ils dormiront ensemble dans la poussière, et qu'ils seront rongés des vers*; si on le veut prendre dans un sens allégorique, on le peut facilement, en reprenant ce que nous avons déjà dit de ce riche impie, duquel notre texte dit : *Ses entrailles sont pleines de graisse*. Car comme l'abondance des viandes fait la graisse, de même l'affluence des biens du monde produit l'orgueil; et engraisant, pour le dire ainsi, le coeur du riche, elle l'enfle et l'élève de présomption. Et en effet, l'orgueil du coeur est comme une tumeur et une enflure de graisse. C'est pourquoi David marque dans un de ses psaumes, que cette abondance en porte plusieurs au péché, lorsqu'il dit : *Leur iniquité est comme sortie de leur graisse*.

Et ses os sont nourris de moelle. Les os des amateurs de ce monde sont leur puissance et leur dignités. Mais si parmi ces honneurs le bien leur manque, il est vrai de dire, que s'ils ont des os, il n'y a point de moelle au dedans, Parce donc que cet amateur du siècle dont nous parlons, jouit tout ensemble, et de l'éclat des dignités, et de la puissance au dehors; et de l'abondance des richesses dans sa maison, Job dit ici, *que ses os sont nourris de moelle*.

On peut aussi dire que les os de ce pécheurs et de ce riche, sont ses habitudes dépravées et endurcies dans le mal; et la moelle de ses os, ses désirs de faire le mal, qui ne se peuvent assouvir par l'accomplissement même de l'iniquité. Et cette moelle semble nourrir et entretenir ces os; parce que ce sont ces désirs corrompus, qui entretiennent le voluptueux dans ses mauvaises habitudes, et dans le sentiment de ses désirs sensuels.

CHAPITRE 18

Que souvent le pauvre est aussi inquieté du soin du monde pour avoir ce qu'il désire, que le riche pour ne pas perdre ce qu'il a déjà. Que Dieu ne compte pour rien la prospérité temporelle, qu'il accorde souvent au pécheurs, dans la vue du malheur effroyable de l'éternité qui le doit bientôt envelopper. Et qu'il n'y a que celui qui regarde cette vie comme un chemin et un passage, qui en puisse bien mépriser tous les plaisirs et les avantages.

Il y en a d'autres qui ne sont pas riches, mais qui souhaitent de l'être; et qui ayant beaucoup de cupidité et d'ambition, ne peuvent rien obtenir de ce qu'ils désirent. Quoique ces personnes ne jouissent ni des biens, ni des honneurs de ce monde, il est certain néanmoins que la dépravation de leur âme les rend véritablement coupables aux yeux de cet arbitre intérieur qui juge le fond des coeurs. Et ainsi il arrive quelquefois qu'ils sont affligés de la main de Dieu, parce qu'ils ne peuvent ni s'enrichir, ni s'élever dans le monde comme ils le voudraient. Et c'est pour cela que Job dit ici : *Un autre meurt dans l'amertume de son coeur, et sans aucuns biens*.

Ce riche orgueilleux dont nous avons ci-devant parlé était rempli d'une vaine joie, et voici maintenant un pauvre qui étant aussi orgueilleux, est touché d'une affliction encore plus vaine. C'est pourquoi Job dit fort bien de l'un et de l'autre : *Ils dormirent ensemble dans la poussière, et ils seront rongés des vers*. Dormir dans la poussière, c'est s'abandonner les yeux fermés aux désirs terrestres; d'où vient qu'il est dit à l'âme qui pêche, et qui dort dans son péché : *Levez-vous, vous qui dormez; sortez d'entre les morts; et Jésus Christ vous éclairera*. Les vers couvrent la chair même dont ils naissent; parce que les pensées des choses de la chair et de la terre, accablent également l'esprit du riche, et du pauvre qui est plein d'orgueil. Car quand le pauvre est méchant comme le riche, il est également inquieté et troublé par les soins du monde, quoi qu'il ne jouisse pas d'une pareille fortune; que le riche possède avec crainte et inquiétude de le perdre. De sorte que comme il ne saurait obtenir l'effet de ce qu'il désire, il s'en afflige et il en ressent beaucoup de douleur. Job dit donc ici : *Ils dormiront ensemble dans la poussière, et ils seront rongés des vers*. Parce qu'encore qu'ils ne ne soient pas soutenus d'une pareille prospérité, ils sont néanmoins également assoupis dans l'application et les soins des choses du monde; et sont l'un et l'autre rongés des vers, puisqu'ils sont tous deux pressés par leurs cupidités charnelles; l'un pour avoir ce qu'il désire, et l'autre pour ne pas perdre ce qu'il a déjà.

Mais comme le bienheureux Job ne s'était point élevé dans la possession des biens dont il jouissait, et ne recherchait point avec empressement et inquiétude les biens qu'il avait perdus; il était vrai de dire de lui, que les vers n'avaient pas couvert son coeur, puisqu'il n'était pas rongé par les tristes pensées des pertes qu'il avait souffertes. Et qu'il ne dormait point dans la poussière, puisque les soins des biens de la terre n'avoient point avili son âme.

Certes je connais vos pensées, et l'injuste jugement que vous faites contre moi. Saint Paul dit : *Qui des hommes connaît ce qui est en l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui ?* Comment donc Job dit-il ici : *Je connais vos pensées ?* C'est que l'esprit de l'homme ne se fait connaître, que quand il paraît à l'extérieur par des paroles ou des actions. Car l'Évangile nous apprenant qu'on les connaît par leurs fruits; il est sans doute que l'on connaît ce qui est caché au dedans, par ce qui se fait au dehors. C'est pourquoi Salomon dit fort bien : *Comme l'on voit dans l'eau les visages de ceux qui s'y regardent; de même les personnes sages et prudentes lisent dans le coeur des hommes.* Ainsi le bienheureux Job dit qu'il connaissait fort bien les pensées de ses amis qui lui parlaient, et les jugements désavantageux qu'ils formaient de lui; afin de leur persuader par cette particularité qu'il leur découvrait, qu'il savait aussi tout le reste de ce qu'ils pensaient.

Job marque encore plus particulièrement ensuite, quels étaient ces jugements si injustes qu'ils formaient de lui, lorsqu'il ajoute : *Car vous dites : Où est la maison du prince; et où sont les demeures des impies ?* Toutes les personnes faibles qui souhaitent la prospérité, craignent comme de grands maux les moindres disgrâces, qui sont capables de la corrompre; jugent des péchés de ceux qu'ils voient frappés des fléaux de Dieu, par les peines qu'ils endurent; et pensent qu'ils ont fort déplu à leur Créateur, lorsqu'ils les voient châtiés de sa main divine. Ainsi les amis de Job le crurent méchant, parce qu'ils le virent affligé; s'imaginant que sa maison subsisterait encore dans sa première splendeur, s'il n'eût pas été impie.

Mais il n'y a que ceux qui sont encore dans les langueurs d'une infirmité spirituelle, qui sont encore attachés aux plaisirs du siècle, qui ne peuvent encore tendre à la patrie éternelle par de saints désirs, qui puissent avoir ces pensées. C'est pourquoi Job ajoute ensuite : *Interrogez qui vous voudrez des voyageurs; et vous verrez qu'ils savent tous la même chose; savoir que le méchant est réservé pour le jour de la perdition, et qu'il est conduit au jour de la fureur.* Il arrive souvent que la patience divine tolère ceux, qu'elle condamne déjà au supplice par sa prescience; et qu'elle souffre qu'ils prospèrent, cependant qu'elle les voit encore tous les jours commettre de nouveaux crimes. Parce qu'ayant toujours présent devant les yeux, cet abîme dans lequel ils doivent tomber, elle compte pour rien tous les avantages que cependant ils obtiennent, et qu'ils doivent sitôt quitter. Mais tous ceux qui aiment la gloire de la vie présente, considèrent comme un grand bonheur, de jouir durant cette vie des choses qu'ils souhaitent d'obtenir, quand même ils devraient tomber ensuite dans les peines de l'éternité.

Il n'y a donc que celui dont le coeur est éloigné de l'amour du siècle, qui voit clairement que la prospérité du pécheurs est un néant. C'est pourquoi avant que de parler de la damnation de cet impie, Job a dit ici : *Interrogez qui vous voudrez des voyageurs, et vous verrez qu'ils savent tous la même chose.* On appelle voyageur celui qui considère cette vie comme un chemin, et comme la patrie; qui tient à mépris de s'attacher de coeur et d'affection aux biens du siècle qui passe; et qui ne voulant pas demeurer en des choses qui s'écoulent sans cesse, souhaite de passer aux éternelles. Car celui qui ne veut pas être voyageur en cette vie, n'en saurait mépriser les prospérités; et il ne peut voir dans les mains des autres sans quelque sentiment d'admiration et d'estime, les biens qu'il désire.

C'est pour cela que David, dont le coeur était parfaitement dégagé de l'amour du monde, voulant dépeindre la gloire de l'impie, disait : *J'ai vu l'impie brillant d'honneur et de gloire, et élevé comme les cèdres du Liban.* Et comme ce grand prophète n'était point soumis à l'amour du siècle, il méprise ce pécheurs en cet état florissant, lorsqu'il ajoute : *J'ai passé; et il n'était plus.* Et en effet, l'impie eût été considérable dans son estime, si ce saint roi n'eût passé dans son coeur au delà de toutes les choses du monde. Mais comme la prospérité temporel le lui eût paru quelque chose de fort grand, s'il n'eût point passé plus loin en esprit, elle n'a paru que comme un néant à cette âme si élevée. Parce que l'on connaît le néant de la gloire de cette vie, lorsqu'on pense aux récompense de l'éternité.

Moïse voulant s'élever à la contemplation de Dieu, dit : *En passant, je contemplerai cette vision.* Afin de nous témoigner que s'il ne se fût éloigné de l'amour du siècle, il n'eût jamais pu pénétrer dans les choses célestes et sublimes. Ce fut encore pour cela, que le prophète Jérémie voulant marquer quelle était l'amertume de son coeur, dit : *Ô vous tous qui passez par ce chemin, arrêtez-vous, et voyez s'il y a une douleur pareille à la mienne.* Parce que ceux qui regardent la vie

LIVRE 15

présente, non comme un chemin, mais comme leur pays et leur demeure permanente, sont incapables de considérer la douleur et l'amertume du coeur des élus. De sorte que pour faire considérer quelle était son affliction, il va chercher ceux qui n'ont point attaché leur amour au monde. Ce fut aussi pour cela que Salomon dit : *Ouvrez votre bouche pour parler au muet, et en faveur de tous les enfants qui passent.* On appelle ici muets, tous ceux qui ne contredisent point les paroles des prédicateurs de la vérité. Et ils sont aussi appelés passants, d'autant qu'ils ne s'abaissent point jusqu'à mettre leur affection dans la vie présente. Il n'y a donc que le voyageur et le passant, qui connaisse que le méchant est réservé pour le jour de la perte, et qu'il est conduit au jour de la fureur; celui qui a le coeur attaché aux biens pressants, étant incapable de connaître quels sont les châtements que Dieu réserve pour les pécheurs.

CHAPITRE 19

Qu'à la fin du monde Dieu détruira l'antichrist par ses élus, à qui il inspirera la force de lui résister. Et que les âmes des réprouvés étant mortes à la vie de la grâce, sont comme les tombeaux du démon.

Job continue à parler de cet impie, lorsqu'il ajoute : *Qui reprendra sa voie devant lui ?* Le pécheur éprouve même dès cette vie, l'indignation de son Créateur, qu'il doit souffrir éternellement, lorsqu'il déchoit de cet état de prospérité auquel il était si fort attaché, et qu'il tombe dans l'adversité qu'il appréhende. Or quoique les méchants puissent être repris par les justes, même dans le temps de leur meilleure fortune, il est néanmoins certain que c'est principalement, lorsque leur iniquité les fait tomber dans le malheur, que ces répréhensions ont plus de force et plus de succès. Comment est ce donc qu'il est dit ici : *Qui reprendra sa voie devant lui;* puisqu'il est visible que quand même les Justes demeureraient dans le silence, la vie du pécheur est reprise toutes les fois, que sa prospérité est troublée par quelque affliction et quelque disgrâce ?

Job ayant ainsi parlé du corps de tous les réprouvés, passe tout d'un coup à leur chef. Il porte sa vue jusques dans la fin des siècles, et voit que Satan s'étant mis en possession d'un homme, que l'Ecriture nomme antichrist, s'élèvera dans un tel orgueil, dominera avec une telle puissance, éclatera partant de signes et de prodiges, parviendra à une telle réputation de sainteté, qu'il n'y a personne qui l'ose reprendre; parce qu'il joindra l'apparence de la sainteté, à la terreur de la puissance. Job dit donc ici : *Qui reprendra sa voie devant lui ?* C'est à dire, qui sera-ce d'entre les hommes qui osera reprendre celui dont il redoutera même l'aspect ?

Cependant il est certain que non seulement Elie et Enoch le reprendront fortement un jour, mais que tous les élus même le condamnent dès à présent; lorsqu'ils le méprisent et qu'ils résistent à sa malice par leur courage. Mais parce qu'ils ne le font pas par leurs propres forces, et que ce n'est que par celles que leur communique la grâce de Dieu, c'est pour cela que Job dit fort bien ici : *Qui reprendra sa voie devant lui ?* Car qui le pourra faire sinon Dieu même, par le secours duquel les élus sont fortifiés pour lui résister ? Et en effet souvent, lorsque l'Ecriture dit, par manière d'interrogation : *Qui est-ce ?* elle nous veut marquer le Tout-puissant. Ainsi il est dit dans la Genèse : *Qui est-ce qui le ressuscitera ?* Et saint Paul écrit aux Galates en parlant de Jésus Christ : *Que Dieu le ressuscitera d'entre les morts.*

Lors donc que les saints s'opposent à la malice du démon, ce n'est pas tant eux qui reprennent ses méchantes actions, que celui-là même qui les fortifie par sa grâce. Et comme sa présence dans cet antichrist qu'il animera, sera beaucoup plus formidable et plus dangereuse, qu'elle n'est maintenant qu'on ne le voit point, et qu'elle n'est point armée de ce vaisseau d'iniquité qui lui est destiné et qui lui est propre, c'est pour cela qu'il est dit ici, *devant lui.* Et en effet plusieurs condamnent et reprennent maintenant les voies criminelles de l'antichrist, lorsqu'ils s'opposent au démon qu'ils ne voient pas encore. Mais quand le démon viendra dans la personne de cet homme damnable et de ce chef des réprouvés, alors il sera vrai de dire de ceux qui résisteront à sa présence, qu'ils reprendront ses voies devant lui; puisqu'ils le mépriseront, lors même qu'ils le verront dans sa force et dans sa fureur.

Ou bien l'on peut dire, que reprendre sa voie, c'est troubler le cours de sa prospérité et de sa fortune, par une mort qui le précipite dans les supplices de l'éternité. Et comme le Seigneur seul est capable de le faire par sa souveraine vertu, selon ces paroles de l'Apôtre : *Lequel le Seigneur renversera par le souffle de sa bouche, et qu'il perdra par l'éclat de sa présence,* c'est pour cela qu'il est écrit : *Et qui est-ce qui lui rendra ce qu'il a fait.* Et en effet, qui sera-ce, sinon le

LIVRE 15

Seigneur, qui seul rendra à cet homme de perdition le mal qu'il a fait; lorsque sa venue brisera et anéantira cette puissance si prodigieuse, en le précipitant dans une damnation éternelle ?

Mais voyons ce que fera ce prince de tous les méchants durant qu'il vivra en ce monde. Voici ce que Job dit ensuite : *Il sera conduit aux tombeaux*. Comme les sépulcres couvrent les corps morts, ils nous figurent fort bien les coeurs des réprouvés, dans lesquels leurs âmes mortes à la vie du ciel, reposent comme en des tombeaux. Ainsi cet impie sera conduit aux sépulcres, parce qu'il sera reçu dans les coeurs des méchants, en qui reposent ces âmes mortes à la vie de la grâce. Aussi est-ce de cet impie, dont il est dit par un prophète pour nous marquer ses supplices : *Autour de lui seront ses sépulcres; tous ceux qui ont été tués, et qui sont tombés sous l'épée*. Car tous ceux-la sont véritablement dans l'enfer auprès de lui, tombés sous les coups de son épée. Ce qui a fait dire à David : *Vous qui avez délivré votre serviteur David de la dangereuse épée*.

Et c'est avec beaucoup de raison qu'il est dit ensuite : *Et il veillera dans l'assemblée des morts*. Parce qu'il déploie maintenant tous ses artifices, dans la nombreuse multitude des réprouvés. Et d'autant que dans le monde il y a beaucoup de méchants et peu de bons, cette multitude réprouvée est marquée ici par une assemblée de morts. Car Jésus Christ dit lui-même dans son Evangile : *La porte de la perdition est large, et le chemin qui y mène est spacieux, et il y en a beaucoup qui y passent*. Ainsi à l'égard de Satan, veiller dans l'assemblée des morts, c'est exercer ses artifices malicieux dans les coeurs des réprouvés.

CHAPITRE 20

Que les suggestions du démon paraissent douces à ceux qui suivent leurs passions. Et que quand l'antichrist viendra, il attirera à lui presque tous les hommes qui seront alors sur la terre.

Job dit encore ensuite en parlant de lui : *Il a été doux au gravier du Cocyte*. Cocyte en Grec signifie *affliction et gémissement*, et se prend ordinairement pour les pleurs de femmes, ou les plaintes languissantes des personnes qui sont malades. Or les sages du siècle étant exclus des lumières de la vérité, se sont efforcés par leurs recherches d'en retenir au moins quelques ombres. C'est pourquoi ils se sont imaginés qu'il y avait un fleuve appelé Cocyte qui coulait dans les enfers. Pour signifier que ceux qui font des actions dignes de peines, tombent dans les gémissements et dans la douleur. Mais nous qui jouissons de la lumière de la vérité, rejetons ces ténèbres de la sagesse charnelle, et reconnaissons dans les paroles du bienheureux Job, que le Cocyte signifie les gémissements des personnes faibles et imparfaites. Car il est écrit dans un psaume : *Agissez avec un courage mâle; et que votre coeur se fortifie*. Ainsi ceux qui ne vont pas rechercher leur force en Dieu, tombent dans l'affliction et dans la douleur par la faiblesse de leur âme. Or les petits cailloux qui sont dans le gravier d'une rivière, et que l'eau entraîne sans cesse, nous figurent les réprouvés, qui s'abandonnant à leurs plaisirs, sont continuellement entraînés en bas par les eaux du torrent du monde. De sorte que ceux qui ne veulent pas résister fortement aux voluptés de la terre, sont comme de petits cailloux du gravier du Cocyte; puisque par leurs chutes continuelles, ils tendent sans cesse à l'affliction en sorte que ceux qui se sont ici plongés avec tant de joie dans les plaisirs, gémissent ensuite dans les douleurs durant toute l'éternité.

Comme le démon étant une fois entré dans cet homme réprouvé, dont nous avons parlé ci-devant, répandra ses faveurs sur tous les méchants, les élèvera aux honneurs du monde, opérera des prodiges devant leurs yeux, et se fera admirer et suivre par ces âmes faibles et flottantes, qui seront touchées des merveilles qu'il opérera; c'est pour cela qu'il est dit ici : *Il a été doux au gravier du Cocyte*. Car cependant que les élus le méprisent, cependant que leur âme, pour le dire ainsi, le foule aux pieds, ceux-là au contraire l'aiment et le suivent, qui sont comme entraînés par le torrent de la volupté dans des douleurs éternelles, et qui par des chutes continuelles coulent sans cesse comme du gravier, en suivant la pente des eaux de leurs convoitises.

Et en effet, ce chef malheureux de tous les impies fait goûter ses charmes et sa douceur, aux uns par l'orgueil; aux autres par l'avarice; aux autres par l'envie; aux autres par le mensonge; aux autres par la luxure; et ainsi des divers genres de vices, qui sont comme autant de breuvages pleins d'une douceur mortelle qu'il leur présente. Quand il leur inspire quelque pensée d'orgueil et d'ambition, ses paroles leur semblent douces; puisqu'un superbe a grande joie d'être élevé au dessus des autres. Quand il travaille à insinuer l'avarice dans leurs coeurs, ses paroles leur semblent douces; puisque l'abondance est un moyen d'éviter la nécessité. Quand il veut leur

inspirer de l'envie, ses paroles leur semblent douces; puisque voyant diminuent les autres, ils ont la joie de ne pas paraître si abaissés. Quand il leur apprend le mensonge, ses paroles leur semblent douces; parce qu'ils se croient d'autant plus prudents, qu'ils savent mieux tromper les autres. Quand il leur persuade la volupté, ses paroles leur semblent douces; puisque leur esprit se laisse charmer par les plaisirs. De sorte qu'il est vrai de dire, que les vices qu'il insinue dans les coeurs des hommes charnels, sont comme autant de breuvages replis d'une douceur qui les empoisonne. Il n'y a néanmoins, ainsi que je l'ai déjà remarqué, que ceux qui s'abandonnant aux voluptés, se précipitent en des douleurs éternelles, qui goûtent et reçoivent agréablement cette douceur. C'est donc avec beaucoup de raison qu'il est dit ici : *Il a paru doux au gravier du Cocyte*; puisqu'étant très amères aux élus, il ne paraît doux qu'aux réprouvés; et qu'il ne repaît de ses charmes, que ceux qu'il pousse par de continuelles cheutes, dans l'abîme des gémissements et de la douleur.

Il entraîne tous les hommes après lui, et en a attiré devant lui sans nombre. En ce lieu le mot d'homme marque celui qui a des sentiments humains et charnels. Mais comme le terme de tout, dit plus que celui d'in nombrable, il faut examiner ici pourquoi Job dit, que le démon attirera tous les hommes après lui, et que ceux qui iront devant lui seront sans nombre. Il y a lieu de penser que notre ancien ennemi étant alors entré dans le coeur de cet homme réprouvé, que l'Écriture nomme antichrist, réduira sous le joug de sa domination, tous les hommes charnels qu'il trouvera alors au monde. Mais avant qu'il vienne, quoi qu'il en entraîne tous les jours un très grand nombre de charnels, il ne les entraîne toutefois pas tous. Puisque nous envoyons tous les jours plusieurs qui passent d'une vie charnelle à la véritable vie; et qui retournent à la justice, les uns par une longue pénitence, et les autres par une pénitence de moindre durée. Maintenant qu'il ne fait pas paraître devant les hommes ces signes extraordinaires qui les trompent, il en enlève néanmoins un très grand nombre; mais quand il fera briller à leurs yeux charnels ses prodiges étonnants, alors il les attirera tous après lui, et non seulement un grand nombre d'eux. Parce qu'en ce temps-là tous ceux qui mettent leur plaisir dans les biens pressants, se soumettront sans réserve à sa puissance.

Mais comme *tout*, est plus que *sans nombre*, pourquoi Job dit-il d'abord, que le démon entraînera tous les hommes, et puis ajoute-il, comme pour fortifier son expression, qu'il en attirera un très grand nombre ? Car il semble que la raison aurait voulu qu'il eût d'abord exprimé ce qui est moins, et ensuite ce qui est plus. Mais il faut savoir qu'en ce lieu tous était moins de dire, que sans nombre. Et en effet s'il attire tous les hommes à lui, ce sont les hommes qu'il trouvera durant trois ans et demi dans l'amour d'une vie charnelle et mondaine. Mais quoique le grand nombre qu'il aura attiré auparavant, durant l'espace de plus de cinq mille ans, ne comprenne pas tous les hommes, il surpasse néanmoins de beaucoup la totalité de ceux qu'il aura entraînés en un temps si court. C'est donc avec beaucoup de raison qu'il est dit ici : *Il entraîne tous les hommes après lui*, et en a attiré *avant lui sans nombre*. Parce qu'alors en les entraînant tous, il en aura moins entraîné; et que maintenant en ne les attirant pas tous à lui, il en attire davantage.

Le bienheureux Job parlant d'une manière si admirable contre le prince des réprouvés, que Dieu souffrira s'élever avec tant d'orgueil et de puissance durant cette vie, et qui sera détruit à la venue du Seigneur, fait voir clairement en lui-même, que ce n'a pas été pour sa ruine que les fléaux de Dieu sont tombés sur lui; puisque s'il est vrai que la providence divine laisse prospérer en ce monde les réprouvés, il est nécessaire que les élus soient retenus dans l'assujettissement aux lois de Dieu, par le frein des afflictions et des châtiments. Et c'est pour cela que Job reprend ses amis en disant ensuite : *Comment donc m'apportez-vous des consolations qui sont vaines, puisque je vous ai fait voir que vos réponses sont contraires à la vérité ?*

Les amis de Job ne le pouvaient pas consoler, puisque leurs paroles n'étaient pas conformes à la vérité; et en l'appelant hypocrite, il aigrissaient sans doute par ce mensonge la peine de ce juste si affligé, au lieu de la diminuer et de l'adoucir. Car les saints aimant au point qu'ils font la vérité, les faussetés qu'ils voient commettre aux autres leur sont très sensibles; et ils haïssent d'autant plus, non seulement en eux-mêmes, mais encore dans autrui, le mensonge, qu'ils le considèrent comme un très grand crime.